

Des Lys à l'ombre du mont-Fuji: Histoire de la présence québécoise au Japon

Projet de scénario pour un documentaire

Richard Leclerc, Ph.D

Recherche menée par
Richard Leclerc, Ph.D

Tous droits réservés 2013
Éditions du Bois-de-Coulonge

VIDEO	AUDIO
<p>SCÈNE 1. LE MYTHE D'UN QUÉBEC AUTARCIQUE ET LA VOCATION MISSIONNAIRE D'UN PEUPLE:</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et Révolution tranquille</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs de la Providence</p> <p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Joseph-Aimé Massue et Frère Xavier Gendreau</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'esprit d'ouverture du peuple québécois à l'égard du monde qui l'entoure ne date pas du mouvement engendré par la Révolution tranquille des années 1960, mais remonte à plusieurs décennies. Toutefois, cette action était plus étriquée que celle prévalant aujourd'hui. Au sein d'un système sociopolitique qui limite les interventions du gouvernement du Québec et où le pouvoir de l'Église catholique est important, il n'est pas surprenant que les actions à l'étranger soient menées principalement à des fins d'évangélisation.</p> <p>VOIX:</p> <p>L'appel pour les missions marque profondément l'Église et la société québécoise durant plus d'un siècle. Dès 1853, les Sœurs de la Providence s'établissent au Chili. Quelques années plus tard, des Québécois se retrouvent dans les contrées lointaines de la planète afin de catéchiser les peuples païens.</p> <p>VOIX:</p> <p>En 1881, Joseph-Aimé Massue, jeune rentier et héritier de la Seigneurie Massue, ainsi que Louis Trudel furent probablement les premiers Québécois à visiter le Japon, sachant que l'archipel s'était ouvert aux visiteurs étrangers quelques années plus tôt.</p> <p>Au milieu du XIXe siècle, les Frères des Écoles chrétiennes fondent une mission à Hong-Kong. Même si la communauté n'œuvre pas dans l'archipel japonais, le frère Xavier Gendreau s'y rend en 1887 afin d'être hospitalisé à Yokohama,</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Famille Beaugrand et Rodolphe Lemieux</p> <p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Franciscaines missionnaires de Marie et Sœur Hélène Paradis.</p>	<p>pour soigner une dysenterie. Malheureusement, il n'atteint jamais sa destination finale, rendant l'âme à Kobe. Il repose aujourd'hui dans le cimetière pour étranger de la Ville de Kobe. Malgré cette tournure dramatique, ce religieux peut s'enorgueillir d'être le premier missionnaire du Québec à fouler le sol nippon. D'autres religieux en transit vers leur mission d'Orient suivent ses traces en y effectuant de courts séjours.</p> <p>VOIX:</p> <p>En octobre 1892, un groupe de touristes québécois visitent le Japon. Honoré Beaugrand, romancier, journaliste et ancien maire de Montréal, son épouse, ainsi que Virginie et Olivier Faucher, accompagnés de leur fille adoptive Flora Frappier, visitent ce pays lors d'un périple autour du monde. Quinze ans plus tard, Rodolphe Lemieux, ministre fédéral des Postes, négocie durant un mois, à Tokyo, une entente sur l'immigration japonaise au Canada. Sa présence démontre la volonté du Canada de mener des discussions avec le Japon sans recourir totalement aux services de la diplomatie britannique.</p> <p>VOIX:</p> <p>En octobre 1898, c'est la volonté d'évangéliser le Japon qui amène Sœur Hélène Paradis à participer avec des consœurs françaises à la fondation de la mission des Franciscaines Missionnaires de Marie. Après un long périple sur terre et sur mer, elle est la première Québécoise à s'établir au pays du Soleil-Levant.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 982">L'Église de Rome s'adonne à l'évangélisation des peuples non chrétiens au gré des conquêtes coloniales des grands empires. À la fin de la Première Guerre mondiale, elle s'intéresse à une action d'évangélisation tous azimuts qui respecte mieux les particularismes régionaux en se détachant des enjeux géopolitiques des nations colonisatrices. Les conditions politiques ainsi que la technologie vont permettre de porter la parole de Dieu dans tous les coins du monde. À partir du début du XXe siècle, le développement des moyens de transport et de communication favorise l'accès aux régions exotiques jadis accessibles uniquement au travers du livre de Jules Verne, <i>Le Tour du monde en 80 jours</i>.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican et Pape Benoît XV</p>	<p>VOIX:</p> <p>Face à un monde moderne, un apostolat adapté aux changements de la société s'impose. En novembre 1919, le pape Benoît XV dans son encyclique <i>Maximum Illud</i>, pose les jalons qui mènent au renouveau de l'action missionnaire au sein de l'Église catholique. Jusqu'à ce jour, le Saint-Siège tente de transplanter dans les pays de mission les valeurs occidentales, ce que plusieurs considèrent comme de l'impérialisme religieux. Pour remédier à ce problème, le pape souligne l'importance de former des clergés nationaux capables d'évangéliser leurs compatriotes avec liberté et continuité. Véritable Grande Charte des missions, l'encyclique oriente pour plusieurs années l'action de l'Église catholique dans ce domaine. Quelques mois plus tard, Benoît XV meurt, non sans avoir commencé l'implantation des structures aptes à soutenir ce renouveau.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican et Pape Pie XI</p>	<p>VOIX:</p> <p>C'est sous l'impulsion de Pie XI, un ardent propagandiste de la cause missionnaire, que l'expansion internationale du catholicisme prend son envol. Son pontificat est marqué par des discours et la publication, en 1926, de la lettre encyclique <i>Rerum Ecclesiae</i> qui, s'appuyant sur les directives de son prédécesseur, organise les fondements des œuvres missionnaires comme instrument de propagation de la foi. Dans le dessein d'appuyer la volonté papale, la plupart des communautés religieuses des pays catholiques s'activent à la mise en place des structures et des ressources nécessaires à cette tâche colossale.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican et URSS</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 1234">En réaction à l'industrialisation de l'Occident qui débute au XIXe siècle, et aux luttes de classes qui en découlent, des idéologies tels le communisme et le fascisme émergent comme alternatives au capitalisme sauvage. S'appuyant sur le matérialisme et l'athéisme, ces doctrines allaient à l'encontre des idéaux soutenus par l'Église catholique. En octobre 1917, la victoire des Bolcheviques sur le gouvernement impérial de Russie démontre la menace que fait peser le communisme sur l'humanité pendant que le fascisme s'étend en Europe. Pour le Saint-Siège, l'évangélisation des peuples athées est le rempart contre ces menaces, tout en permettant d'étendre son influence dans des contrées lointaines où les protestants ont amorcé leurs œuvres. L'enjeu est de taille. Sur les 1,8 milliard d'humains que compte la Terre, 61 % ne s'identifient à aucune confession. En quelques années, l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Asie sont devenues des zones de prédilection pour les missionnaires.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Activités missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Québec est le bassin de recrutement par excellence des catéchistes catholiques. Aux intentions charitables et religieuses qui motivent une vocation, l'œuvre missionnaire constitue pour les Québécois un des moyens d'affirmation qui s'offrait à une population dominée depuis la Conquête anglaise de 1760.</p> <p>Véritable projet de société, le travail missionnaire justifie le destin des Québécois en Amérique du Nord en leur offrant un moyen de s'épanouir dans un domaine où les anglophones ne sont pas des rivaux. Pour mobiliser la collectivité envers cette tâche providentielle tout en suscitant des vocations, une machine de propagande imposante est mise au service de l'Église dans les mois qui suivent la parution de l'encyclique sur les missions de Pie XI. Que ce soit par la tenue de Semaines missionnaires, de conférences cinématographiques, par des émissions radiophoniques ou par la publication de livres et de revues, l'information sur les missions atteint le public. Pour attirer l'appui populaire, le discours du clergé met en valeur l'histoire, l'esprit de sacrifice et la mission divine du peuple québécois pour motiver sa préséance envers cette œuvre.</p>
<p>SCÈNE 2. AUX QUATRE COINS DE L'ARCHIPEL:</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Cartes du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Localisé en Asie de l'Est, le Japon est un archipel d'une superficie totale de 362 220 km², formé de quatre îles principales, soit Hokkaido, Honshu, Shikoku et</p>

VIDEO

AUDIO

Kyushu. Pays à la géomorphologie diversifiée, il dispose d'un relief prononcé où se dispersent ici et là des plaines et des vallées. La nation est composée de 6 852 îles dont la plupart sont abandonnées à la nature. La population se répartit inégalement sur le territoire, la plupart préférant les plaines aux montagnes qui occupent les 2/3 de l'archipel. Aujourd'hui, la majorité de ses citoyens résident dans un milieu urbain sur Honshu, la principale île de la nation.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et Cartes</p>	<p>VOIX:</p> <p>De tous les pays d'évangélisation, l'archipel est un de ceux qui attire le plus de Québécois. Plus de cent communautés religieuses catholiques, venues principalement d'Europe et d'Amérique du Nord, sont établies au Japon depuis la fin du XIXe siècle. Au sein de l'organisation ecclésiastique nippone, le Québec a fondé 24 missions et contribue, par l'apport individuel de ses religieux, au fonctionnement de 7 communautés internationales.</p> <p>Les premiers missionnaires s'installent sur les îles de Kyushu, centre historique de la chrétienté japonaise. Les contraintes imposées dans les années 1930 et 1940 par les problèmes domestiques et internationaux, le climat, ainsi que la volonté de diffuser la foi, contribuent à la dispersion des effectifs vers les territoires plus hospitaliers du nord.</p> <p>Plus des 2/3 des effectifs missionnaires sont affectés dans la partie nord du pays. Ce regroupement géographique n'est pas l'effet du hasard. Il démontre la volonté du Saint-Siège de les assigner dans des endroits où ils peuvent s'adapter aux conditions du milieu, comme dans le Tohoku/Hokkaido qui dispose d'un climat tempéré ayant des similitudes avec celui du Québec. Au début du XXe siècle, les étés torrides et humides de Kyushu sont néfastes pour plusieurs qui, après quelques mois, quittent la région pour se refaire une santé plus au nord.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican et Seconde Guerre mondiale</p>	<p>VOIX:</p> <p>Quelques années de travail à</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Paquebot et Missionnaires

l'étranger au sein de communautés internationales convainquent le Saint-Siège que les Québécois possèdent les qualités pour mener de façon autonome l'œuvre d'évangélisation à travers le monde. Afin de répondre à l'appel pressant du pape Pie XI, ils se voient confier des territoires de mission au Japon dès le début des années 1920. Ce mouvement se poursuit jusqu'en 1939, alors que la Seconde Guerre mondiale éclate. Cette période difficile contribue à réduire les effectifs missionnaires. La fermeture de l'archipel aux citoyens provenant de pays belligérants, ainsi que l'évacuation de Québécois, internés dans leur terre d'accueil en échange de citoyens nippons résidant en Amérique du Nord expliquent ce bilan négatif.

VOIX:

La fin des hostilités relance le mouvement amorcé durant la décennie précédente, alors que l'archipel connaît sa première vague de missionnaires québécois. L'appel papal rejetant les valeurs athées qui menacent le monde libre, la révolution chinoise qui entraîne l'expulsion des missionnaires habitant dans l'Empire du Milieu et la laïcisation de l'État japonais, sont des facteurs politiques qui contribuent à la croissance du nombre de religieux entre 1945 et 1963.

Jusqu'à la fin des années 1960, la quasi-totalité des ressortissants québécois au Japon sont des religieux. L'expansion économique,

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Conférences et Expo 1967</p>	<p>l'ouverture du Japon et du Québec sur le monde changent les choses.</p> <p>VOIX:</p> <p>Dans l'imaginaire collectif des Québécois du XXe siècle, le Japon est un pays énigmatique qui se réduit à quelques vagues clichés souvent folkloriques et déformés par les médias depuis la tendre enfance. Hormis les conférences des missionnaires, l'Exposition universelle de 1967, tenue à Montréal, est leur premier véritable contact avec le pays du Soleil-Levant. Le Pavillon japonais construit sur l'île Sainte-Hélène projette l'image d'une nation fière de ses origines qui a su concilier son passé avec les impératifs du progrès technique. Plusieurs personnes fascinées par leur rencontre avec ce morceau d'Extrême-Orient décident de pousser l'aventure jusqu'au bout en visitant le Japon. D'autres, ne voulant point se borner au tourisme, s'y rendent pour étudier ou pour travailler.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Avions, Expo 1970 et programme d'échanges</p>	<p>VOIX:</p> <p>La sécularisation de la société québécoise, la démocratisation des voyages outre-mer, grâce à l'apparition des avions gros-porteurs long-courriers et l'accès au rang de puissance économique du Japon, concourent à modifier le profil des ressortissants québécois. L'impulsion créée par la participation du Québec à</p>

VIDEO	AUDIO
	<p>l'Exposition universelle de 1970, à Osaka, aide au développement de liens plus étroits entre les deux nations.</p> <p>Le gouvernement japonais contribue à ce mouvement par différentes initiatives qui visent à accroître les contacts avec les autres nations, tout en contribuant au progrès de l'humanité. Les bourses d'études du ministère de l'Éducation et le programme Japan Exchange and Teaching, qui permet à de jeunes étrangers d'enseigner l'anglais ou le français dans les écoles nippones, attirent des Québécois, surtout depuis la décennie 1980.</p>
<p>SCÈNE 3. LES SAMOURAÏS ÉVANGÉLISATEURS:</p> <p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Préhistoire du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Vers l'an 5000 avant Jésus-Christ, les ancêtres mongols du peuple nippon, venus de la Chine et de la Corée, s'installent dans l'archipel. Pendant plusieurs décennies, l'influence du continent asiatique se fait sentir dans tous les aspects de la civilisation naissante notamment dans les domaines agricole et culturel. Ainsi, l'écriture japonaise est dérivée des caractères chinois, tandis que la principale religion de l'archipel, le Bouddhisme, est d'origine indienne.</p> <p>Tout au long de son histoire, le progrès du Japon repose sur son habileté à adapter et à intégrer à la vie quotidienne les meilleures</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 575 548 636">IMAGES ARCHIVES FIXES: Arrivée des Portugais</p> <p data-bbox="131 1692 667 1753">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nagasaki, Dejima et Tokugawa</p>	<p data-bbox="761 289 1411 541">connaissances provenant de l'étranger. Jusqu'au XVIIe siècle, ses relations extérieures se bornent à l'Asie. L'essor des puissances coloniales européennes et des voyages sur mer rapprochent des nations qui se sont ignorées longtemps.</p> <p data-bbox="761 648 854 674">VOIX:</p> <p data-bbox="761 711 1432 1659">En 1543, le débarquement des Portugais, puis six ans plus tard, de Saint François Xavier, fondateur de la mission japonaise des Jésuites, consacre l'arrivée de la civilisation occidentale. Les relations amicales, qui règnent au début entre les commerçants, les évangélisateurs européens et les gouvernants insulaires, sont minées par la crainte que développent ces derniers à l'égard d'étrangers qui menacent leur pouvoir. À la fin du XVIIe siècle, la persécution des chrétiens et l'expulsion des missionnaires catholiques se multiplient dans l'île de Kyushu, terre d'implantation des premiers établissements occidentaux. La religion est perçue comme une menace à la sécurité nationale et un instrument de sujétion au service des intérêts économiques de l'Espagne et du Portugal. La vie des étrangers et des Japonais christianisés devient difficile. Malgré cette méfiance, on hésite d'abord à fermer complètement les portes du pays afin de maintenir le rythme des exportations.</p> <p data-bbox="761 1768 854 1793">VOIX:</p> <p data-bbox="761 1831 1412 1856">La suspicion des Tokugawa, un clan</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES FIXES: Ère Meiji

familial qui impose son emprise sur le Japon entre 1603 et 1867 et envers les intentions des étrangers, amène l'élimination progressive des contacts avec l'extérieur. La révolte des paysans de Shimabara dans la préfecture de Nagasaki contre le pouvoir établi qui débute en 1637, et où plus de 30 000 catholiques sont tués, mène à l'adoption d'une politique isolationniste deux ans plus tard. Méfiant envers les idées chrétiennes, le Japon n'autorise le commerce qu'avec les Chinois et les Hollandais, car leur présence ne risque pas de miner l'ordre établi. L'île de Dejima, située dans la ville de Nagasaki, est l'unique zone qui leur est accessible.

Pendant plus de deux siècles, la fermeture du Japon est quasi totale. Au milieu du XIXe siècle, l'ultimatum militaire des États-Unis, visant à renverser cette politique, et les troubles sociaux créés par un système politique, ne répondant plus aux aspirations populaires, contribuent à la fin du Shogunat. Le rétablissement de la monarchie par l'Empereur Meiji, favorable à la modernisation de l'État japonais, encourage le retour des missionnaires chrétiens.

VOIX:

Dans le tumulte de la guerre hispano-américaine et de la découverte du radium par Pierre et Marie Curie en 1898, Sœur Hélène Paradis s'installe à Kumamoto pour participer à la création d'une mission française des Franciscaines missionnaires de Marie en terre japonaise. Elle y œuvre jusqu'à son décès en avril 1960.

Arrivant durant l'ère Meiji, la

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES FIXES: Amiral
Matthew Perry

religieuse est témoin des réformes qui ont mené à la modification profonde de l'organisation socio-économique et politique du Japon. Cette révolution est menée sous la gouverne de l'Empereur Meiji qui accède au trône impérial en novembre 1867. Son pouvoir effectif est confirmé en janvier 1868 avec la fin de 675 ans de Shogunat et par la sanction du Serment des cinq articles, base d'action politique du nouveau gouvernement. Ces mutations sont accompagnées par un ajustement et une polarisation idéologique de la société quant à l'ouverture du pays aux étrangers.

VOIX:

L'adoption de modèles occidentaux n'est pas un exercice de mimétisme, qui signifie la fin du particularisme japonais. C'est plutôt une stratégie de développement qui s'appuie sur l'adaptation d'idées étrangères qui accroît la capacité économique et militaire de l'État, tout en démontrant aux puissances industrialisées sa bonne volonté. Elle vise à consacrer son ouverture sur le monde. L'ultimatum servi en 1853 par l'amiral Matthew Perry, émissaire des États-Unis, afin que les ports nippons soient accessibles aux navires de ce pays, est un des événements qui concourt à ce renouveau.

IMAGES ARCHIVES FIXES:
Modernisation

VOIX:

La remise en question de l'approche coutumière, qui a soutenu

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES FIXES:
Influence étrangère

jusqu'alors la gestion de l'État, entraîne un remaniement de la structure gouvernementale. On assiste à la création de ministères et d'organismes calqués sur ceux de l'Occident dont la mission est de contribuer à la planification des nouvelles fonctions de l'administration publique. Des mandataires, dont le rôle est de s'enquérir des connaissances nécessaires pour soutenir l'envol amorcé en 1868, sont dépêchés en Europe et aux États-Unis.

VOIX:

L'ouverture en 1872 de la première ligne ferroviaire en Asie de l'Est, reliant Tokyo à Yokohama, est une démonstration de ce dynamisme. Le chemin de fer est l'instrument du progrès qui procure un essor et une puissance aux États qui l'adoptent. Le transport sur rail n'est qu'un exemple qui démontre que le Japon s'est mis à l'heure internationale en ayant recours au savoir venu de l'extérieur pour bâtir un nouvel ordre national. Dans le domaine éducatif, on fait appel aux compétences d'universitaires allemands et britanniques afin d'édifier un pays au diapason du savoir-faire des grandes nations.

S'appuyant sur des bases solides, le Japon peut entreprendre de nouveaux défis qui lui permettront de conquérir le respect de l'Occident. Sur le plan international, il s'affirme en signant avec plusieurs pays des traités commerciaux et d'amitié.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Franciscaines missionnaires de Marie</p>	<p>VOIX:</p> <p>Malgré la relative ouverture du Japon, Sœur Hélène Paradis vit dans un univers totalement différent du Québec, d'autant plus que dans la préfecture de Kumamoto, les réformes de Meiji ont peu d'influence sur la vie paysanne. La religieuse doit s'adapter à une société dont les fondements sont à l'antipode de ce qu'elle a connu. Le soutien de ses consœurs facilite son adaptation et lui permet de traverser les étapes difficiles. Pour communiquer avec la population, elle se met à l'étude de la langue japonaise tout en s'occupant des lépreux, raison d'être de sa présence.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Franciscains</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pendant plusieurs années, les religieuses sont les seules envoyées de l'Église québécoise dans l'archipel. La situation change en 1907. Après un long périple sur terre et sur mer, Maurice Bertin, un prêtre français ayant œuvré au Québec, établit à Sapporo dans la préfecture d'Hokkaido avec le Père Wenceslas Kinold, une mission relevant des Franciscains allemands. Devant l'ampleur de l'apostolat, le Père Pierre Gauthier, le Frère Gabriel Godbout et d'autres membres de l'Ordre de Saint-François s'ajoutent au petit poste dans les mois qui suivent.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 548 348">IMAGES ARCHIVES FIXES: Franciscains</p> <p data-bbox="131 747 667 842">IMAGES ARCHIVES FIXES: Société des Missions-Étrangères de Paris</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1511 699">Durant plus d'une décennie, les Franciscains québécois œuvrent sous autorité germanique. Leur rêve d'obtenir une région apostolique propre commence à se concrétiser en 1921 lorsque le Saint-Siège leur confie un territoire d'évangélisation situé dans le diocèse de Nagasaki. Ce privilège leur donne l'affranchissement qu'ils n'ont jamais eu dans les missions contrôlées par des étrangers.</p> <p data-bbox="760 747 854 774">VOIX:</p> <p data-bbox="760 810 1511 1598">Toutefois, certains ecclésiastiques européens, comme Monseigneur Jean-Baptiste-Marie Budes de Guébriant, supérieur de la Société des Missions-Étrangères de Paris, révèlent leurs réticences à l'égard de la création d'une filière missionnaire autonome au Québec. Même s'il reconnaît la dévotion des Québécois, leur inexpérience sur la scène internationale ne les autorise pas à prendre des mandats outre-mer. Les propos du prélat cachent mal le désir de garder dans le giron de l'Hexagone le contrôle planétaire des missions francophones. Le passé étant garant de l'avenir, les Québécois prouvent, d'abord en Amérique du Nord, puis ailleurs, leur habileté à propager la foi sans tutelle étrangère. Le clergé du Québec n'entend pas se soumettre à cette position. La lettre du 21 décembre 1920 adressée par le cardinal Louis-Nazaire Bégin à son homologue français est explicite quant à ses visées:</p> <p data-bbox="760 1640 1062 1667">VOIX DIFFÉRENTE:</p> <p data-bbox="760 1703 1414 1860"><i>Il y a déjà quelque temps que le Canada Français fournit hommes et argent aux œuvres de Missions. Mais, parce que ces contributions furent toujours immergées dans des</i></p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Histoire Québec et Église

entreprises étrangères nous n'en n'eûmes jamais le crédit. Voilà pourquoi, sans doute, nous passons à Rome et ailleurs pour des operarii otiosi et qui vivent en dehors du grand courant d'évangélisation où sont entrés tous les autres. Il convient que nous ayons davantage le souci de notre réputation et que nous fassions des œuvres qui soient nôtres. Nous croyons que la Province de Québec est en mesure de répondre directement et en son propre nom à la pressante invitation de Benoît XV et de prendre sa place et de tailler son domaine dans l'immense champ d'apostolat où nous invite le Père de famille.

VOIX:

En ce début de siècle, cette volonté s'inscrit dans les revendications du mouvement nationaliste qui réclame le respect par le gouvernement canadien des champs de juridiction du Québec tels qu'établis dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Ce sentiment est consolidé par l'abandon graduel des écoles françaises ontariennes en 1912 et par la crise de la conscription en 1917, où le peuple québécois s'oppose à la participation du Canada à la Première Guerre mondiale. Dans un pays dominé par les anglo-protestants, les francophones réalisent rapidement que leur influence sur les destinées de la nation est limitée. Gardienne de l'héritage français en Amérique du Nord, l'Église est la seule institution où ils peuvent trouver l'autonomie tant recherchée dans le domaine civil.

C'est le même réflexe qui pousse les prélats québécois à revendiquer plus de liberté au sein de l'Église universelle. Le contexte s'y prête

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Vatican

bien. Après avoir été un territoire de mission sous la tutelle de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, les catholiques du Québec se voient reconnaître par Pie X le statut d'Église nationale en 1908.

VOIX:

Cette trame historique amène à parler de l'organisation de l'Église catholique et de la place qu'y occupe l'œuvre missionnaire. Le pouvoir décisionnel est concentré entre les mains du pape et des cardinaux siégeant à la Curie romaine. Sorte de Conseil exécutif regroupant les Sacrées Congrégations, ainsi que plusieurs organismes administratifs et judiciaires, la Curie définit et gère les directives pontificales destinées à l'Église universelle.

Dans les nations où l'Église est présente, une organisation ecclésiastique encadre et répand la doctrine catholique. En pays de mission, c'est la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi qui possède l'autorité pour organiser la diffusion de l'apostolat dans les territoires où l'Église locale n'est pas encore bien établie et doit compter sur le travail des missionnaires pour assurer son fonctionnement. Au Japon, ces conditions persistent jusqu'en 1940, la situation politique poussant le Saint-Siège à modifier ce statut.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Église du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>En contrepartie, une Église adulte comme celle du Québec possède une hiérarchie établie et n'est pas soumise à ce ministère, mais plutôt au droit ecclésiastique commun. L'unité de base de cette structure, c'est la paroisse qui regroupe les catholiques résidant à l'intérieur d'un territoire. Le curé exerce son autorité sur la vie spirituelle de ses ouailles. Les paroisses forment des diocèses dirigés par un évêque, lesquels sont réunis dans une province ecclésiastique présidée par un archevêque. Quant aux communautés religieuses, leur but est de supporter l'apostolat dans ces régions.</p> <p>Appuyé par l'histoire de leur Église, l'appel autonomiste des prélats québécois auprès du Saint-Siège ne tarde pas à se matérialiser. La Curie romaine ne peut qu'acquiescer à la requête. Pour la première fois, les Québécois possèdent les outils pour s'affirmer sur la scène internationale dans un fief reconnu de sa vie nationale.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Société des Missions-Étrangères du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>Afin de concourir à ce mandat, l'Épiscopat du Québec crée, en février 1921, la Société des Missions-Étrangères. Son rôle est d'organiser des missions tout en veillant à la préparation des prêtres qui se destinent au travail à l'étranger. Des organismes spécialisés, comme l'Union missionnaire du clergé, dédiés à la promotion de l'esprit missionnaire, et les œuvres pontificales, vouées au financement populaire des missions, forment les assises de l'expansion internationale du catholicisme.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Cartes du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1934, l'archipel se divise en 12 divisions ecclésiastiques auxquelles il faut ajouter les colonies de Corée, de Taiwan, une partie de l'île Sakhaline et certaines îles du Pacifique.</p> <p>Aux quatre diocèses suffragants de l'archidiocèse de Tokyo, s'ajoutent deux vicariats, quatre préfectures apostoliques et une mission.</p> <p>Quelques années après le retour des missionnaires et du rétablissement de la liberté du culte, Léon XIII installe en 1891 une hiérarchie ecclésiastique dans les régions traditionnellement ouvertes à l'Église. Ailleurs, les territoires sont érigés suivant leur degré de maturité religieuse.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nagasaki</p>	<p>VOIX:</p> <p>Omnipuissante, la Propagation de la Foi exerce une influence fondamentale sur le fonctionnement de l'Église japonaise, même après que des divisions ecclésiastiques permanentes aient été constituées. Vingt-cinq décennies de persécution religieuse minent les infrastructures ecclésiales qui auraient permis à cette Église de s'affranchir de la supervision du Saint-Siège. Dans un pays comptant 67 432 000 habitants, en 1933, le poids démographique des catholiques s'établit sous le seuil de 1 %, dont 55 % résident dans le diocèse de Nagasaki. Foyer du catholicisme japonais, plusieurs générations de Nagasakiens se sont transmis discrètement l'héritage que s'étaient vu confier leurs ancêtres au XVIIe siècle, sans toutefois former une relève qui porterait l'habit religieux.</p> <p>Il n'est pas surprenant que le</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Apprentissage du Japonais

Saint-Siège donne à des étrangers le mandat de reprendre le travail abandonné en 1639. En 1933, sur les 324 prêtres attachés à l'archipel, 73 sont japonais. De ce nombre, presque la majorité œuvrent dans le diocèse de Nagasaki, seule région ecclésiastique sous le contrôle du clergé nippon. Devant ce tableau sombre, il est aisé de comprendre les raisons qui poussent Rome à répondre favorablement à la demande de participation de l'Église québécoise à l'effort missionnaire. Pour renverser la situation, les missionnaires doivent envahir l'archipel pour y propager l'Évangile.

VOIX:

Dans l'espoir de communiquer avec la population, les arrivants se doivent d'apprendre le Japonais. Isolés pendant plusieurs décennies, peu de citoyens y parlent une autre langue, ce qui complique l'existence des premiers missionnaires. Ils doivent consacrer 2 à 4 ans avant de maîtriser la langue japonaise.

Après un séjour de quelques années, plusieurs peuvent dialoguer avec habileté dans une langue que les Japonais considèrent comme impénétrable par les étrangers.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Cartes du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Entre 1921 et 1936 des Québécois s'installent aux quatre coins de l'archipel, et c'est dans les territoires où ils assurent la direction apostolique que cette activité est la plus intense. L'île de Kyushu, lieu de naissance du catholicisme nippon, le Tohoku/Hokkaido et le Kanto sont leurs principaux champs de moisson.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Société des Missions-Étrangères de Paris et Franciscaïns</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le 9 juillet 1921, la Propagation de la Foi confie aux Franciscaïns la mission de Kagoshima, tandis que le diocèse de Hakodate est cédé aux Dominicains en 1931. Ces divisions ont été réorganisées au XIXe siècle par la Société des Missions-Étrangères de Paris, revenue dans l'archipel après la signature du traité commercial franco-japonais de 1858 qui permet la présence des missionnaires dans certaines régions. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les Franciscaïns sont transférés dans la nouvelle préfecture apostolique d'Urawa située au nord de Tokyo.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et cartes du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>D'une superficie de 49 695 km², le diocèse de Hakodate compte 4 899 088 habitants en 1933, dont 3 156 se déclarent catholiques. En 1891, l'œuvre missionnaire y est réintroduite à partir de Hakodate dans la préfecture d'Hokkaido. Pour améliorer le rayonnement sur le territoire en 1936, le siège du diocèse déménage à Sendai dans la préfecture de Miyagi, une ville mieux localisée qui donne son nom à la division. Les principales activités religieuses y sont regroupées.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Dominicains et Monseigneur Marie-Joseph Lemieux</p>	<p>VOIX:</p> <p>Les nombreux cataclysmes incendiaires qui s'abattent sur la petite communauté finissent par ruiner le labeur des missionnaires français. Excédés par les événements, les Prêtres des Missions-Étrangères de Paris amorcent en 1927 la cession de la région aux Dominicains en quête d'un territoire. À partir d'août 1931, l'administration diocésaine est sous la direction du Père André Dumas, fondé de pouvoir de la province québécoise de l'Ordre. Il conserve sa fonction jusqu'au sacre de Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, le 29 juin 1936, qui a été un des rares évêques d'origine québécoise à exercer cette fonction au Japon. Âgé de seulement 34 ans, la consécration du nouveau prélat est célébrée avec faste. Des membres de l'épiscopat, des représentants des communautés religieuses, du gouvernement municipal et de la population se massent dans la cathédrale de Sendai pour assister à cet événement historique. La journée se termine par un repas réunissant 200 convives.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le dynamisme des communautés religieuses venues du Québec, transforme le diocèse de 17 paroisses et de 5 postes en un petit paradis pour les œuvres de l'Église. La pénurie de travailleurs apostoliques n'épargne pas le territoire. Les Dominicains font appel aux services des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1930, de la Congrégation Romaine de Saint-Dominique en 1931, de la Congrégation de Notre-Dame en 1932, de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur en 1935 et aux Ursulines de l'Union Canadienne en 1936.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Frères des Écoles Chrétiennes

VOIX:

À la demande du Père Émile-Alphonse Langlais, provincial des Dominicains, le pape autorise les Frères des Écoles Chrétiennes à établir des institutions d'enseignement dans le diocèse. Après avoir étudié sur place les besoins de la future mission, on approuve l'envoi de quatre frères chargés de jeter les bases de la communauté au Japon. Ce travail débute en octobre 1932 lorsque Omer Ruel, le fondateur de la mission, et les Frères Eugène Cliche, Raoul Lépine et Louis-Léon Trépanier arrivent dans le diocèse.

À Hakodate et à Sapporo, faute d'une permission des autorités pour opérer une école de mission, ils s'adonnent à l'enseignement du français et de l'anglais tout en aidant aux rites. Leurs temps libres sont investis dans une chorale paroissiale qui attire les foules lors des messes. Lorsque l'évêché est transféré à Sendai, les frères en profitent pour ouvrir dans la ville universitaire une école de langues qui rejoint une clientèle composée surtout d'étudiants, de professeurs et de professionnels. Outre le français et l'anglais, des langues européennes et orientales y sont enseignées.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs de la Congrégation Romaine de Saint-Dominique</p>	<p>VOIX:</p> <p>D'abord affectées au travail paroissial, les sœurs de la Congrégation Romaine de Saint-Dominique commencent à s'occuper des orphelins en avril 1933. La petite histoire raconte que cette action débute lorsqu'une mère, ayant perdu son mari, vient confier au curé d'une paroisse du Tohoku ses quatre enfants n'arrivant plus à assurer leur bien-être. L'œuvre de Tenshien, le Jardin des Anges en français, est née et héberge plusieurs enfants abandonnés.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Œuvres missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Six ans après l'arrivée des Dominicains, la situation des œuvres auxiliaires à l'apostolat évolue pour le mieux. Sept écoles primaires et secondaires accueillent 1 343 enfants, auxquels il faut ajouter les 24 élèves des maisons d'enseignement à but vocationnel. Aux activités de diffusion de l'apostolat s'ajoutent les œuvres sociales, un volet important du travail missionnaire. Les trois dispensaires du territoire traitent 23 877 personnes, tandis que l'orphelinat sauvegarde 33 enfants des périls de la rue.</p> <p>En 1942, le personnel missionnaire attaché au diocèse de Sendai s'élève à 294 personnes. La plupart sont originaires du Québec. Aux 185 religieuses et 54 frères, s'ajoutent les 55 prêtres du diocèse dont 10 sont des Japonais, dont deux ont étudié au Grand Séminaire de Québec.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Père Marcel Fournier</p>	<p>VOIX:</p> <p>Malgré ces résultats obtenus auprès des citadins séduits par les œuvres sociales et éducatives, la vie du missionnaire et les fruits qu'il récolte dans l'arrière-pays sont plus navrants. Contrairement aux gens de la ville qui voient dans l'étranger un moyen d'accéder à des connaissances nouvelles, le paysan, souvent peu instruit, n'est pas attiré immédiatement par le message dont il est porteur. Marcel Fournier, curé de Ogawara dans la préfecture d'Aomori, raconte en 1935 sa rude expérience dans un milieu rural pauvre:</p> <p>VOIX DIFFÉRENTE:</p> <p><i>C'est un poste difficile, qui n'a pas eu de missionnaire résidant depuis dix ans. C'est le deuxième du diocèse par le nombre de chrétiens, mais non par la ferveur.</i></p> <p><i>[...] Mais je n'ai pas seulement Ogawara à desservir. J'ai aussi tout le district environnant, le plus considérable du diocèse. À part mon église de Ogawara, j'en visite trois autres une fois par mois: Kanagase, Nagano, Nanokahara. Je vous assure que ces pauvres gens, qui voient si peu souvent le missionnaire, ne connaissent pas grand'chose de la religion.</i></p> <p><i>[...] Le côté matériel de mon poste ne vaut pas mieux. Lorsque je suis arrivé ici, j'ai trouvé une petite église sale, délabrée, et une sacristie vide.</i></p> <p><i>[...] Tous mes prédécesseurs ont été obligés d'abandonner ce poste pour cause de maladie ou pour d'autres motifs, mais sans jamais rien faire pour le restaurer. Mon</i></p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Travail des Franciscains

idée est que, si personne ne se sacrifie pour rendre Ogawara attrayant aux chrétiens, pour embellir l'église de façon à les attirer, et même les païens, tous les missionnaires futurs rencontreront les mêmes difficultés, les mêmes souffrances. Aussi, je suis bien décidé de le faire au prix de tous les sacrifices. Ogawara ressuscitera.

[...] Quant aux futurs missionnaires, qu'ils se préparent à une vie de souffrance et d'abnégation complète d'eux-mêmes surtout pour supporter l'isolement qui est la plus grande souffrance du missionnaire.

Bien que cette lettre doit être replacée dans son contexte, soit de solliciter la contribution financière des Québécois à l'œuvre des missions, elle n'en décrit pas moins la détresse à laquelle sont confrontés certains religieux.

VOIX:

Dans un pays dominé par le Bouddhisme et le Shintoïsme, la conversion à la foi catholique se heurte à un mur de résistance. Pour les Franciscains, le matérialisme du peuple japonais l'amène à rejeter au premier abord la Bonne Nouvelle, ce qui n'empêche pas certaines personnes d'y adhérer. Les prêtres déplorent l'intérêt mitigé que suscite leur apostolat au sein des masses populaires. Pour intéresser à son message un peuple cultivé dans des religions orientales où le mysticisme occupe une grande place, les supérieurs de mission n'hésitent pas à encourager l'établissement d'ordres contemplatifs voués à la vie monastique.

Ces embûches n'ont pas raison des ambitions apostoliques, au

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES FIXES: Cartes
du Japon

contraire, elles motivent les apôtres de Dieu à accroître leur zèle. Pour renverser ce mouvement d'indifférence, l'Église décide de conquérir le territoire pour y établir des structures solides qui appuient l'édification d'une culture catholique vivante, apte à repousser les remparts du paganisme. Aujourd'hui, les catholiques constituent moins de 1 % de la population nippone, ce qui démontre que malgré les efforts déployés, la diffusion de l'Évangile a été marginalisée par des besoins plus prosaïques.

VOIX:

Créée à partir du diocèse de Nagasaki et élevée au rang de préfecture apostolique en mars 1927, Kagoshima, avec ses 4 620 km², dessert 4 735 catholiques sur une population de 2 132 035. Bastion du catholicisme, le nombre de conversions que connaît ce territoire est important comparativement au diocèse de Hakodate. Entre 1932 et 1933, la population catholique a augmenté de 69 % à Kagoshima contre 8 % dans la région du nord. Cet écart de popularité s'explique par la présence d'un noyau solide de catholiques dans la préfecture qui compte plus de fidèles per capita, que dans le diocèse.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le 4 décembre 1926, Florentine Dansereau, Lucienne Gagnon et Agnès Lavallée, sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception débarquent à Nazé dans la préfecture de Kagoshima. Elles répondent à l'appel pressant des Franciscaïns qui ont fondé, en avril 1923, une école secondaire pour filles. C'est le premier mandat confié au Japon à une communauté féminine québécoise. Grâce à l'arrivée de nouvelles religieuses, elles étendent leurs activités d'enseignement à Kagoshima en 1928 et à la demande des Dominicains, déménagent à Koriyama dans la préfecture de Fukushima deux ans plus tard. À l'enseignement régulier qui s'adresse aux enfants, les sœurs donnent des leçons d'arts ménagers, de langues étrangères et de musique à des groupes de femmes désireuses de parfaire leur éducation.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Franciscaïns</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1931, devant le peu d'effectifs japonais prêts à relever les défis qui se présentent, Monseigneur Égide-Marie Roy, préfet apostolique de Kagoshima, lance un appel aux communautés québécoises pour qu'elles s'impliquent dans le vaste district couvrant la préfecture de Kagoshima et l'archipel des Ryukyu. Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Missionnaires du Christ-Roi, Adoratrices du Précieux-Sang, de l'Assomption de la Sainte-Vierge et de Sainte-Anne, répondent à la demande en y installant entre 1931 et 1934 des missions.</p> <p>Une des premières activités auxquelles se consacrent les Franciscaïns à leur arrivée dans la région de Kagoshima, est celle de former un clergé local. L'école</p>

VIDEO

AUDIO

étant le canal fondamental de diffusion et de perpétuation des valeurs chrétiennes, il n'est pas étonnant que le Saint-Siège mette l'emphase sur cet aspect afin de répondre à sa volonté de créer des clergés locaux. Cette intention étant connue, la Propagation de la Foi s'empresse de déléguer dans l'archipel des missionnaires œuvrant dans le domaine de l'éducation. L'approche a le mérite de produire un bassin de citoyens soucieux d'assurer la continuité de la vie catholique, tout en contribuant à contrer la pénurie de religieux japonais et de missionnaires étrangers. De plus, les Japonais, familiers avec la langue et la culture nationale, sont les plus aptes à perpétuer les institutions catholiques créées par le Saint-Siège.

Dès leur ouverture, les écoles catholiques suscitent un intérêt auprès des familles bourgeoises, en raison de la pédagogie innovatrice qu'on y dispense. L'enseignement religieux qui devait être la pierre d'assise de ces établissements n'y a pas de place, car la loi japonaise exige que l'apostolat soit diffusé en dehors des heures de classe. Même si l'ambiance de ces institutions est chrétienne, déjà, en 1932, les missionnaires concèdent que le catholicisme prendrait plusieurs décennies à s'implanter. Toutefois, si les diplômés gardent de leur séjour scolaire des fondements moraux pour les guider durant leur existence, les enseignants considèrent leur but comme accompli. Dans l'immédiat, faute de conversion multiple, l'on prépare le terrain pour les futures générations.

Dans la préfecture apostolique de

VIDEO

AUDIO

Kagoshima, les activités religieuses sont dynamiques sous la gouverne des Franciscains. En 1934, la jeune mission a déjà établi les noviciats de Nagasaki, qui fut détruit par la bombe atomique, de Tokyo ainsi que le Séminaire de Kagoshima qui accueillent des Japonais désireux de consacrer leur existence à la grâce du Seigneur. La tâche est loin d'être facile en raison des difficultés de recrutement et de financement qui se dressent.

À la même époque, le Petit Séminaire ainsi qu'une école secondaire reçoivent respectivement 42 et 120 élèves. Bien que le nombre d'inscriptions soit négligeable par rapport aux écoles publiques et que les conditions d'enseignement soient affligeantes pour les maîtres, l'espoir de jours meilleurs pour le catholicisme donne le support moral aux missionnaires. Parmi les œuvres sociales les plus appréciées par la population, signalons un dispensaire qui traite 2 500 patients au cours de l'année 1933, tandis qu'un orphelinat héberge 11 enfants abandonnés.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Sulpiciens et Paul-Émile Léger</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Empress of Asia et Passagers missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'urgence d'organiser un clergé japonais amène le Saint-Siège à confier aux Sulpiciens de Montréal un territoire de mission. Cet appel pressant est formulé par l'évêque de Fukuoka, Monseigneur Albert Breton, qui voit dans cette communauté renommée pour son apport à la formation de la relève ecclésiastique, les meilleures personnes pour accomplir ce défi. Roméo Neveu, supérieur provincial fait appel à Paul-Émile Léger pour jeter les bases de ce qui deviendra un des centres pour la formation de prêtres japonais.</p> <p>VOIX:</p> <p>En septembre 1933, arrivés à Vancouver après une traversée transcontinentale qui a débuté à Montréal, Paul-Émile Léger, Charles Prévost, son adjoint et 44 religieux s'embarquent sur le paquebot Empress of Asia à destination de Yokohama. Dans cette atmosphère mêlée de joie et de tristesse, la séparation d'avec les parents et amis est compensée par l'espoir de propager la foi au Japon. Ce départ est d'autant plus émouvant que l'archipel est synonyme de mystères et d'exotisme sans égal pour les Québécois, image qui a eu tendance à être amplifiée par la propagande missionnaire. Il n'est donc pas surprenant que pour les personnes qu'ils amènent dans leur souvenir, ce départ vers le bout du monde sème une inquiétude entretenue par l'angoisse de perdre à tout jamais un être cher.</p> <p>La longue traversée est un intervalle précieux qui permet aux voyageurs de méditer sur le passé et l'avenir. Pour la plupart, c'est l'inconnu et l'inquiétude qui les attendent à l'ombre du mont Fuji. Afin de les rassurer, les initiés du Japon, le Père Marie-Joseph</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sulpiciens</p>	<p>Lemieux et Monseigneur Égide-Marie Roy informent les missionnaires sur les us et coutumes de leur terre d'accueil.</p> <p>VOIX:</p> <p>Accueillis le 7 octobre par l'évêque de Fukuoka, les Sulpiciens ne chôment pas longtemps. Durant les premiers mois, leurs énergies sont concentrées à l'apprentissage de la langue japonaise. Cette étape complétée, en mai 1934, Monsieur Léger est nommé curé de la cathédrale de Fukuoka. Contrairement à ce qui a été prévu, les deux prêtres doivent patienter quatre ans avant de voir le Séminaire se matérialiser. L'absence de ressources et le manque de volonté d'un prélat, qui croit que la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice financera entièrement l'institution, retardent le projet. Après des discussions qui s'éternisent entre Monseigneur Breton et les supérieurs de l'institut religieux, la fondation de la maison d'enseignement est entérinée.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sulpiciens</p>	<p>VOIX:</p> <p>D'octobre 1935 à septembre 1937, Messieurs Gaston Aubry, Jacques Trudel et Henri Robillard se joignent aux fondateurs. En attendant l'ouverture du Séminaire, ils se consacrent à la pastorale dans la ville d'Omuta, située à l'extrémité sud-est de la préfecture de Fukuoka.</p> <p>Durant cette période, Monsieur Léger retourne au Québec afin d'y effectuer une tournée de plusieurs paroisses où il réussit à ramasser des fonds pour la construction du Séminaire, tout en suscitant des vocations missionnaires. Malgré la crise économique qui touche durement son pays, il stimule l'intérêt des Québécois pour la</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES FIXES:
Sulpiciens et Jacques Trudel

mission de Kagoshima par le biais de conférences cinématographiques.

VOIX:

Ses efforts sont récompensés par l'arrivée de Monsieur Trudel qui va consacrer sa vie à l'éducation des séminaristes nippons. L'enseignement de la grammaire latine devient sa spécialité. Dès avril 1937, à Omuta, il initie cinq aspirants à la prêtrise aux rudiments de leur future vocation. Le jeune enseignant du Collège André-Grasset de Montréal, qui se prédestine à une fructueuse carrière au Japon, ne dispose que de quelques jours pour réfléchir à l'offre que Roméo Neveu lui fait en cet après-midi de juin 1936.

VOIX DIFFÉRENTE:

«Mon cher enfant, j'ai un petit service à vous demander.» «Oui, Monsieur le Supérieur, lequel?» «Voilà. Nous commençons une mission au Japon et je vous demande de partir avec Monsieur Léger à l'automne.» Comme il avait dit: Un petit service, je demande: «Pour combien de temps?» «À moins que vous ne soyez nommé comme Supérieur Provincial, ce sera probablement pour jusqu'à votre mort. Je vous donne dix jours pour y penser, vous me donnerez votre réponse.» Après ces dix jours, mettant toute ma confiance en Dieu, j'ai dit: «J'accepte.»

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Séminaire de Fukuoka</p>	<p>VOIX:</p> <p>Après de nombreuses péripéties, en avril 1938, le Séminaire de Fukuoka accueille ses dix premiers élèves dans un bâtiment où la salubrité fait défaut. Malgré ces conditions, les Sulpiciens, dirigés par Monsieur Léger, inculquent les bases théoriques du latin, de la philosophie et de la théologie à des jeunes, avides de connaître les fondements du catholicisme. L'année suivante, l'institution aménage dans un édifice mieux adapté aux défis à relever et ayant jadis abrité le couvent des Sœurs de Sainte-Anne.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Pierre Saburo Hirata</p>	<p>VOIX:</p> <p>Parmi les séminaristes, se trouve Pierre Saburo Hirata qui s'est illustré au sein de l'Église nippone en occupant de 1961 à 1969 le siège épiscopal d'Oita et, de 1969 à 1990, celui de Fukuoka. C'est à lui que revient la lourde charge de veiller à la survie des œuvres sulpiciennes durant la Seconde Guerre mondiale. Les missionnaires ne sont plus en mesure d'assurer la continuité des activités du Séminaire, la déclaration de guerre du Canada contre le Japon ayant provoqué leur réclusion en décembre 1941. Durant ces années, le futur évêque prend les moyens pour préserver le labeur de ses confrères.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Paul-Émile Léger</p> <p data-bbox="131 1224 662 1247">SCÈNE 4. LA PAIX RAYONNANTE:</p>	<p data-bbox="761 289 857 312">VOIX:</p> <p data-bbox="761 350 1507 1171">Paul-Émile Léger quitte l’archipel en avril 1939 à la suite de sérieux différends avec son évêque qui lui compliquent le quotidien. Désillusionné en raison du manque d’appui et des conditions de travail lamentables, il se sent souvent inutile durant ces moments d’incertitude qui apparaissent comme une pénible traversée du désert. Ce sentiment est d’autant plus renforcé que son apostolat ne semble pas toucher beaucoup de gens. À quelques reprises durant ces années passées au Japon, il songe même à demander son rapatriement au Québec pour occuper des fonctions qu’il juge plus utiles à l’Église. Devenu cardinal en 1953, Monseigneur Léger retourne à Fukuoka en 1983, afin d’y célébrer le cinquantenaire de la fondation de la mission. Il repart heureux et convaincu que, malgré les difficultés rencontrées à l’époque, la récolte s’avère maintenant fertile et justifie les sacrifices que s’imposèrent les premiers missionnaires.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et guerre</p>	<p data-bbox="760 289 854 315">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 823">Durant la décennie 1930, le clergé québécois travaille à l'œuvre de la propagation de la foi qui s'avère le seul rempart contre la diffusion mondiale du communisme. Le Japon est considéré dans certains milieux comme la vigie de l'Asie qui peut repousser cette idéologie. Dans ce contexte, l'invasion du territoire chinois par l'armée japonaise est justifiée si l'on veut neutraliser la menace des troupes de Mao Tsé-Toung. L'escalade du militarisme nippon et la Seconde Guerre mondiale vont faire obstacle au travail des missionnaires.</p> <p data-bbox="760 858 1468 1203">L'appartenance des Québécois à la couronne britannique contribue à éveiller, dans les milieux militaires et politiques de l'archipel, des soupçons quant au danger potentiel qu'ils représentent pour la sécurité nationale. La configuration de l'échiquier international démontre clairement aux Japonais dans quel camp se rangerait le Canada dans l'éventualité d'un conflit.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>La mainmise progressive de l'armée impériale sur une partie de la Chine gonfle la confiance des ultranationalistes, face à un gouvernement déstabilisé par les événements. Ils amorcent une campagne visant à éliminer les obstacles susceptibles de contrer leur plan de conquête. Tout comme la majorité de la population, les religieux ne sont pas épargnés par ces remous.</p> <p>L'expansion sur le territoire chinois fit de l'île Kyushu la base stratégique sur laquelle s'appuient les mouvements de troupes et de marchandises entre l'archipel et le continent. La surveillance policière, qui sévit dans la préfecture de Kagoshima depuis quelques mois, amène les missionnaires à y suspendre leurs œuvres en 1936. Ils se replient vers le nord. Cette période coïncide avec l'ascension du pouvoir détenu par les militaires et les ultranationalistes qui diffusent une propagande nuisible à l'égard des étrangers et de la religion catholique.</p> <p>La région du Tohoku n'est pas épargnée par cette opération qui affecte les missions de l'île Kyushu. Le Shintoïsme d'État, véritable religion nationale qui s'appuie sur le patriotisme et le respect des ancêtres, s'accommode mal en cette période trouble des valeurs universelles prônées par l'Église. La doctrine catholique vient jeter un pavé dans l'harmonie légendaire du peuple japonais, ce qui est téméraire pour l'élite de droite, soucieuse d'éviter les schismes idéologiques à la veille de la guerre. Suivant les conseils de Monseigneur Lemieux, en septembre 1936, les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi quittent Sendai pour la capitale nationale. Jusqu'en 1940, elles aident les Prêtres des Missions-Étrangères de Paris dans leurs œuvres apostoliques et sociales.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Missionnaires et guerre

VOIX:

Les Franciscains confrontés à l'intensification du harcèlement des ultranationalistes et des fonctionnaires quittent Kagoshima afin d'éviter des incidents. Le territoire est confié à des prêtres japonais en novembre 1936. Dans les premiers jours de 1937, la Propagation de la Foi leur octroie un territoire plus paisible. Dirigée par Monseigneur Ambroise Leblanc, la préfecture apostolique d'Urawa, du nom de la ville tenant lieu de siège, se déploie vers les préfectures civiles de Gumma, Ibaraki, Saitama et Tochigi.

En 1939, le travail des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi étant accompli à Tokyo, Monseigneur Leblanc les invite à s'installer sur son territoire. Dans l'attente d'une œuvre à accomplir, et face à la détérioration de la situation internationale, le prélat leur demande de se consacrer à la contemplation.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>Les tensions diplomatiques entre le Royaume-Uni et le Japon ont des contrecoups sur la vie quotidienne des religieux québécois. Sujets de Sa Majesté, ils constituent des cibles de choix en étant les représentants involontaires de l'impérialisme britannique qui a humilié les peuples asiatiques depuis des décennies. Dans les régions de la Chine, sous tutelle nipponne, les missionnaires sont l'objet de représailles.</p> <p>Ces événements amènent le gouvernement du Canada à recommander, en octobre 1940, l'évacuation de ses ressortissants résidant dans l'Empire japonais. Cet appel a peu d'impact sur les catholiques. Ils décident d'ignorer l'avis en invoquant que le Saint-Siège est la seule autorité ayant juridiction sur leur destinée. En conservant leur indépendance par rapport au pouvoir civil, ils pensent se mettre à l'abri des conflits politiques.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>Envoyé de Dieu à l'étranger, le missionnaire doit renoncer à ses attaches patriotiques pour se consacrer à la Propagation de la Foi en s'abstenant de verser dans les références nationales qui, dans le passé, ont miné la crédibilité de l'Église au Japon.</p> <p>Plusieurs croient que l'habit religieux constitue une immunisation contre les persécutions qui sauvegarderait leur liberté d'action. Malgré ces nobles desseins, les frontières des nations ne s'effacent pas pour les missionnaires. Ils conservent leur citoyenneté et risquent l'internement, advenant un conflit</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Missionnaires et guerre

mondial.

VOIX:

Répondant à l'invitation du ministère des Affaires extérieures du Canada en novembre 1940, 52 canadiens décident de retourner chez eux. Conformément aux instructions, cette opération s'effectue en douce pour ne pas éveiller les soupçons des Japonais. Malgré la crise qui pointe à l'horizon, 177 ressortissants, dont 108 sont des missionnaires catholiques, ignorent l'appel d'Ottawa.

Malgré les tensions diplomatiques qui s'accroissent, une dépêche de la Légation du Canada, datée du 22 janvier 1941, confirme que la majorité des Canadiens ne font pas l'objet de représailles graves. Toutefois, des cas préoccupants impliquant des missionnaires accusés d'espionnage sont relevés. En août 1940, un Sulpicien habitant dans l'île Kyushu est gardé en détention pour avoir, selon toute apparence, transmis à l'ennemi des informations stratégiques. Aucune preuve incriminante n'ayant été trouvée, il est libéré après quelques jours d'interrogatoire.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Dominicains et Père Marcel Fournier</p>	<p>VOIX:</p> <p>Quatre mois plus tard, dans le diocèse de Sendai, un incident implique le Père Marcel Fournier. Il est accusé d'avoir recueilli pour Edgar D'Arcy McGreer, qui assure provisoirement les fonctions de chef de mission de la Légation du Canada à Tokyo, des renseignements sur les mouvements de troupes. Durant plusieurs semaines, il séjourne en prison en raison de vagues accusations d'espionnage et d'attentat à la pudeur sur un jeune garçon. Des mois s'écoulent avant que le gouvernement japonais décide de porter l'affaire devant le Tribunal. Ce qui est fait en août 1941. La pièce à conviction des procureurs impériaux est une lettre que McGreer aurait adressée au Dominicain pour lui demander de collecter des secrets militaires pouvant profiter aux forces alliées. Du même coup, le diplomate est mis en cause dans l'opération.</p> <p>Le premier ministre, William Lyon Mackenzie King, tente de renverser la situation en menaçant de reporter la nomination du nouveau ministre plénipotentiaire à la Légation du Canada. Malgré cette intervention, la stature du Canada sur la scène internationale ne change pas grand chose à la sentence. Bien qu'on ne prouva jamais l'authenticité du document incriminant et les charges d'abus sur un mineur, le Père Fournier, à l'issue d'un procès sommaire tenu en septembre 1941, est condamné à cinq ans de réclusion pour des raisons obscures. Aucun diplomate canadien n'est incriminé pour avoir été complice du religieux. Le 8 novembre, la Cour d'appel réduit sa sentence de deux ans, toutefois il recouvre sa liberté à l'automne 1943, alors qu'il est rapatrié au Québec lors de la seconde mission d'évacuation des ressortissants canadiens de l'Empire japonais.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Père Marcel Fournier et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Dominicain est la victime des tensions mondiales. Du refus d'Ottawa de lever les restrictions sur l'exportation de produits stratégiques à l'hostilité envers les Britanniques, les Japonais tentent d'utiliser le cas Fournier pour intimider les étrangers et réduire l'influence des missionnaires. Par cette condamnation, Tokyo démontre indirectement qu'elle peut répondre féroce­ment aux menaces de Londres et de Washington.</p> <p>Cet incident amène le supérieur provincial des Dominicains à considérer l'évacuation des membres de son Ordre. Ce sentiment n'est pas partagé par les principaux concernés et par le Saint-Siège. À l'exception des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui suivent l'avis ministériel en 1940 et des Sœurs de Sainte-Anne qui quittent le pays en 1943, les communautés religieuses ne démontrent aucun désir de fermer boutique.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vatican</p>	<p>VOIX:</p> <p>En avril 1940, le Parlement japonais soucieux d'unifier la nation et de réduire la domination étrangère, légifère pour que toutes les organisations religieuses soient contrôlées par des citoyens nippons. Pour répondre à la loi, les communautés étrangères transfèrent leurs propriétés et les postes d'autorité à des membres du clergé local. Ainsi, l'évêque du diocèse de Sendai, Monseigneur Lemieux cède sa place à Monseigneur Michel Urakawa, le 1er janvier 1941. Quant au siège épiscopal de la préfecture apostolique d'Urawa, jusque-là occupé par Monseigneur Leblanc, il est confié à Monseigneur Paul Uchino.</p>

VIDEO

AUDIO

En mars 1942, le Japon et le Saint-Siège établissent des relations diplomatiques, amenant du même coup sa reconnaissance officielle dans l'archipel. Par ce geste, le Saint-Siège espère obtenir l'indulgence des Japonais afin de préserver ses acquis sur le territoire de l'Empire.

Le Japon, ayant conquis des territoires où l'influence catholique est enracinée, comme les Philippines, veut disposer d'un canal officiel pour discuter de cette question avec le Saint-Siège. Par ailleurs, l'Empereur Showa tient à l'établissement de ces liens, car le Saint-Siège pourrait servir d'intermédiaire pour négocier la paix avec les États-Unis et le Royaume-Uni déjà représentés auprès du pape.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Pearl Harbor</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le 7 décembre 1941, l'attaque des forces impériales contre la Base navale de Pearl Harbor annonce le début d'une période sombre pour les missionnaires. Quelques heures après l'offensive, le Canada déclare la guerre au Japon et les religieux sont reclus dans leur résidence. Gaston Aubry, Sulpicien à Fukuoka, le Dominicain Gabriel-Marie Couture de Hakodate, et le Franciscain Adélaré Desbiens d'Urawa sont mis aux arrêts. Seul le père Couture est rapatrié au Québec en 1943, tandis que les autres demeurent emprisonnés jusqu'à la fin de la guerre.</p> <p>Malgré les restrictions imposées durant les premiers mois de la guerre, plusieurs conservent une certaine liberté de mouvement et de pratique religieuse dans leur centre de détention. À Sendai, les missionnaires gardés captifs dans l'évêché peuvent se promener dans le jardin adjacent et célébrer la messe. La situation change à l'automne 1942. En réponse à l'internement des Japonais dans les pays alliés et pour exercer un meilleur contrôle sur les missionnaires, ceux-ci sont consignés dans des bâtiments religieux, réquisitionnés par l'armée. Les principaux camps sont situés à Kobe, Nagasaki, Tokyo, Urawa dans la préfecture de Saitama et Yokohama.</p> <p>En raison de l'ambiance qu'apportent les hostilités, les missionnaires, même s'ils préfèrent oublier cette époque, estiment qu'ils ont partagé, compte tenu du contexte, les sacrifices du peuple japonais. La vie quotidienne est une souffrance que seule la prière soutient. L'alimentation et l'hygiène déficientes, doublées de l'atmosphère explosive, infligent des séquelles physiques et psychologiques qui les marquent.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>À Urawa, Antoinette Fournier, sœur missionnaire du Christ-Roi transmet discrètement aux internés des informations sur le contexte intérieur et international. Ce service de renseignements artisanal permet aux religieux de garder le moral malgré les difficultés qui les affligent. Plusieurs voient la fin de leur tourment s'achever lorsque le Japon et les pays alliés échangent quelques-uns de leurs ressortissants.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Gripsholm</p>	<p>VOIX:</p> <p>À Yokohama, en juin 1942, après de longues négociations entre les États-Unis et le Japon, près de 500 étrangers, dont 7 Québécois s'embarquent sur le Asama Maru pour le port de Lourenço Marques, situé en Afrique-Orientale portugaise. À des milliers de kilomètres, le paquebot suédois Gripsholm quitte New York avec des ressortissants japonais à son bord. L'échange est complété dans la colonie portugaise en juillet. Après un périple maritime d'une semaine, les voyageurs arrivent à New York, le 25 août. Le soir même, les missionnaires montent dans un train à destination de Montréal.</p> <p>Parents et amis se donnent rendez-vous à la gare Bonaventure pour souhaiter la bienvenue aux 69 rapatriés canadiens choisis pour quitter l'Empire. Au milieu des pleurs, des rires et du tohu-bohu, les journalistes recueillent des commentaires sur les conditions de vie qu'ils ont eu à affronter. Fort discrets en raison des instructions reçues par les émissaires du gouvernement canadien, les rapatriés s'entendent pour dire que</p>

VIDEO

AUDIO

l'attitude des Japonais fut courtois, dans des conditions où la nourriture manque terriblement.

En octobre 1943, un second échange a lieu. Le vœu de 217 Canadiens qui souhaitent retourner dans leur pays est exaucé en contrepartie de l'échange d'une soixantaine de Japonais du Canada, ayant exprimé un désir semblable. Partis de Yokohama le 13 septembre, les passagers naviguent d'abord sur le navire japonais Teia Maru qui fait escale dans des villes de l'Empire pour embarquer des ressortissants étrangers. À Goa dans les Indes portugaises, ils sont transférés sur le Gripsholm qui emprunte l'océan Indien pour atteindre après des escales à Port Elizabeth, Rio de Janeiro et New York, la ville de Montréal, le 2 décembre. Une foule se rassemble à la gare Bonaventure. Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, les supérieurs des communautés religieuses et une centaine de journalistes se pressent autour des voyageurs.

Soixante-quinze missionnaires, dont le Père Marcel Fournier, profitent de ce billet aller pour le Québec. Parmi eux, se trouvent des sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de Sainte-Anne, de Saint-Paul de Chartres, des Franciscains et des Dominicains satisfaits de la fin heureuse des événements, mais peinés d'avoir abandonné leurs missions.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Condition de vie des missionnaires en temps de guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>Les commentaires de certains rapatriés religieux se distinguent de la propagande alliée qui se fait virulente à l'égard des Japonais. Bien que tous s'entendent pour dire que la vie d'interné n'a rien de réjouissant, la plupart estiment avoir été traités raisonnablement.</p> <p>VOIX DIFFÉRENTE:</p> <p><i>Les Japonais nous ont traités humainement dans la plupart des cas, bien qu'ils nous rappelaient constamment qu'ils appartiennent à une race supérieure. Ils ont souvent dit que notre travail, particulièrement dans les écoles que nous avons établies pour leurs enfants, fut grandement apprécié: quelques-uns même allèrent jusqu'à nous dire qu'ils regrettaient: «l'incident» en faisant allusion au présent conflit.»</i> VOIX:</p> <p>De retour au pays, certains, comme le Père Émilien Tétreault, considèrent ces événements comme étant la résultante directe des années d'humiliation imposée par les nations occidentales au Japon. Même s'il supporte l'effort de guerre du Canada contre les extrémistes de droite qui ont dénaturé la société japonaise, le Franciscaïn se scandalise des attaques malicieuses propagées par les services de publicité des gouvernements alliés dans les médias. Monseigneur Lemieux souscrit à ces propos en atténuant les torts du Japon en soulignant que «la propagande de guerre les a [amplifiés] bien au-delà de la réalité.»</p> <p>Par contre, d'autres, comme les Sœurs de Sainte-Anne, sont amères</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Hong Kong, Soldats et guerre

face au traitement reçu. Quelques mois avant leur départ pour le Québec, elles estiment avoir été négligées par les autorités nippones. Après avoir été internées dans leur résidence jusqu'en août 1942, puis dans un hôtel de Tokyo pendant deux mois, les religieuses aboutissent au camp de Sumire. Les sœurs sont dès lors soumises à un régime où le froid et la nourriture infecte ont raison de leur santé.

VOIX:

Entre-temps, les rescapés du régiment Royal Rifles de Québec, qui défendirent Hong Kong jusqu'à sa chute le 25 décembre 1941, sont transférés au Japon à partir de janvier 1943. La construction de l'aéroport Kai Tak étant complétée, leur présence dans la colonie n'est plus requise. Jusqu'à la fin de la guerre, ils sont assignés à travailler dans des usines de Kawasaki dans la préfecture de Kanagawa, Yokohama, Niigata et dans les mines de charbon de Sendai.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nagasaki et guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>Probablement que l'événement le plus marquant et le plus pénible de la guerre est vécu par les sept sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles emprisonnées à Nagasaki. En ce matin ensoleillé du 9 août 1945, le bruit de puissants moteurs déchire le silence précaire du ciel nippon sillonné depuis des semaines par des bombardiers étasuniens. Habituees à ce manège, les religieuses ne prêtent pas attention à un avion qui, pourtant, allait précipiter la fin de la guerre. Quelques minutes plus tard, à 11:02, un éclair lumineux foudroie le ciel et diffuse dans l'atmosphère une chaleur intense. La seconde bombe atomique à terrasser l'archipel en trois jours vient de s'écraser près de la mission. L'effroi s'empare de la ville. Frappant de plein fouet le foyer du catholicisme, l'explosion sur le quartier d'Urakami tue 10 000 fidèles, soit 10 % des catholiques du pays.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Arrivée des troupes étatsuniennes et dommage de la guerre</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'arrivée des troupes étatsuniennes marque la fin d'un conflit qui laisse des séquelles dans la population et chez les religieux. Un défi imposant s'offre à tous, sachant que plus d'une centaine de bâtiments religieux sont disparus, ainsi qu'une majorité d'écoles. À Sendai, les principaux édifices religieux, comme la cathédrale, l'évêché et les écoles subissent un sort identique. Il faudra mettre rapidement au rancart les horreurs qui ont envahi la mémoire collective pour reconstruire la nation.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>SCÈNE 5: OÙ LES ESPÉRANCES APOSTOLIQUES PROFITENT À L'INTERNATIONALISATION DU JAPON:</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Travail des missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Avec l'issue de la Seconde Guerre s'amorce la période la plus effervescente de l'évangélisation du Japon. Jamais le catholicisme n'a bénéficié de conditions aussi favorables. Privilégié par le Saint-Siège, l'archipel est le pays de mission en Asie qui accueille le plus de religieux québécois.</p> <p>Les Japonais sont désormais plus sensibilisés au message pacifiste que l'Église propage, d'autant plus qu'elle constitue une oasis psychique en cette période d'affliction. Partout fleurit sa présence, alors que plusieurs personnes sont attentives aux vertus d'un culte qui permet d'ensevelir un passé douloureux. Ce contexte favorise sur une très courte période des conversions multiples et l'essor des œuvres religieuses.</p> <p>Dans le milieu ecclésiastique qui voit poindre des jours heureux pour le catholicisme nippon, une croissance phénoménale de la masse des fidèles est anticipée. Cependant, la situation n'est pas acquise, la religion ayant souvent servi de refuge éphémère dans les périodes de détresse. L'histoire démontre que lorsque le Japonais retrouve confiance en lui, le support spirituel de l'Église se fait moins nécessaire par rapport à son apport temporel dans l'éducation qui rencontre les désirs de performance et d'excellence d'une nation en reconstruction.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Empereur et Reconstruction

VOIX:

Dans un pays où l'Empereur n'est plus considéré comme un dieu et le Shintoïsme comme un dogme national, plusieurs défis se présentent, tant pour le clergé, que pour une nation désorganisée. Il va sans dire que les nouvelles autorités et le gouvernement des États-Unis accueillent positivement l'assistance des religieux qui allègent la misère. À l'appel du Saint-Siège, des Québécois partent à l'aventure pour donner un coup de main à un pays ruiné.

VOIX DIFFÉRENTE:

La Secrétairerie d'État me charge de vous communiquer le vif désir du Saint-Père de voir des membres des Congrégations qui n'ont pas encore de missionnaires au Japon s'acheminer vers les missions de cet Empire où les circonstances semblent plus favorables que jamais à l'apostolat. En présentant d'une manière spéciale ce pressant appel du Pape à votre Institut missionnaire, je vous prie de bien vouloir le considérer avec la plus grande attention. C'est le Vicaire de Jésus-Christ qui demande votre concours pour répandre les trésors de la Rédemption au milieu d'un peuple qui cherche le chemin du salut après la catastrophe qui a ravagé son pays.

VOIX:

Les États-Unis, soucieux d'éliminer les symboles militaristes, appuient l'avènement de missionnaires, qui contribueraient à l'instauration d'une société plus pacifiste et occidentalisée. Les obstacles légaux qui limitent l'action de l'Église sont levés et les bâtiments religieux réquisitionnés

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Désorganisation du Japon</p>	<p>durant la guerre retournent aux anciens propriétaires.</p> <p>VOIX:</p> <p>Malgré le vent de liberté qui souffle, le quotidien est loin d'être agréable. Plusieurs années d'effort militaire et de raids aériens étatsuniens ont réduit en cendres les infrastructures du Japon. La pénurie de nourriture, de vêtements, de carburants et les restrictions imposées sur les transactions bancaires avec l'étranger compliquent l'existence d'un peuple affaibli. En dépit de ces conditions précaires, les changements politiques et technologiques favorisent l'afflux de missionnaires qui contribuent humblement à amoindrir les souffrances.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Progrès de l'aviation</p>	<p>VOIX:</p> <p>Les progrès de l'aviation favorisent la mise en service d'une route aérienne commerciale entre le Canada et le Japon, ce qui facilite les déplacements transpacifiques. En quelques heures, des avions Douglas DC-4 du Canadien Pacifique accomplissent un trajet que les paquebots de la légendaire compagnie effectuent en un mois. Après un parcours interrompu par des escales techniques où le littoral et l'océan comblent la vision du passager pendant de longues heures, des rizières à perte de vue et des petits villages qui brisent la monotonie du paysage, apparaissent comme par enchantement. Cette beauté élude la triste réalité qui étouffe l'archipel.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Occupation du Japon</p>	<p>VOIX DIFFÉRENTE:</p> <p><i>Dès ses premières enjambées sur la piste de l'aéroport Haneda de Tokyo, l'arrivant constate la forte présence de l'occupant américain qui encadre les destinées du pays. Les conditions de vie s'apparentent davantage à celles d'un pays en voie de développement qu'à celles d'une ancienne puissance militaire. L'insalubrité et la carence alimentaire contribuent à la transmission de maladies, problèmes qui s'ajoutent à la désorganisation de la nation.</i></p> <p><i>De Haneda à Tokyo il y a un trajet de vingt kilomètres le long d'un large boulevard remis en état par l'armée américaine, à travers des quartiers industriels aux fabriques brûlées, un spectacle de désolation. [...] Des cabanes semblables à des huttes primitives embryonnaires des nomades de Tunis que j'avais admirées l'an dernier, s'élevaient devant nous comme des champignons le long des routes et des rivières putrides qui déversent leurs immondices dans la Baie de Tokyo. Les personnes qui par centaines se traînaient péniblement le long de la route, seules, portant un enfant à la manière des papous en poussant devant soi quelque indescriptible petit véhicule, étaient toutes couvertes de haillons. La malpropreté, les conditions de vie impossibles, nous faisaient de suite comprendre pourquoi les officiers de l'armée vérifiaient, outre les passeports, les divers certificats de vaccination contre la petite vérole, le typhus, le choléra, etc.</i></p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Arrivées de nouveaux
missionnaires

VOIX:

Dans un pays désillusionné par le patriotisme religieux, le message de l'Église catholique apparaît comme compatible avec les ambitions harmonieuses de la nouvelle société en émergence. Confiants que la ferveur chrétienne triompherait bientôt, la plupart des missionnaires rapatriés à l'époque de la guerre retournent dans l'archipel pour continuer le travail interrompu. La sollicitude qu'ils ont pour le peuple et leur tâche supplantent les difficultés vécues durant les dernières années.

Pour répondre à l'appel papal, 11 communautés québécoises s'implantent au Japon entre 1947 et 1960. Fort de l'expérience du passé, l'emphase des travailleurs de Dieu s'oriente vers l'éducation, le travail social et paroissial des secteurs qui permettent à l'Église de s'implanter dans la société.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES FIXES: Nouvelles communautés religieuses</p>	<p>VOIX:</p> <p>Piliers des œuvres apostoliques, les religieuses débarquent en grand nombre pour appuyer le labeur des prêtres qui s'annonce prometteur. Les Clarisses en 1947, les Rédemptoristes en 1950, les Petites Filles de Saint-Joseph en 1951, dont les activités sont acclamées, arrivent pleines d'espoir. Les Sœurs de la Présentation de Marie en 1948 et de la Charité de Québec en 1953 sont appelées en renfort pour mettre leurs connaissances pédagogiques au service de la restauration du système scolaire catholique. Quant aux Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges en 1949 et de la Charité d'Ottawa en 1960, elles investissent leurs énergies dans le travail social.</p> <p>Les communautés masculines sont moins nombreuses à s'installer au pays du Soleil-Levant. Toutefois, les nouveaux arrivants émanent des groupes les plus dynamiques que le Québec puisse fournir. En 1948, les Clercs de Saint-Viateur, les Rédemptoristes et les prêtres de la Société des Missions-Étrangères du Québec fondent des missions. Trois ans plus tard, les Frères de l'Instruction Chrétienne arrivent dans la région du Kanto.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Travail d'évangélisation</p>	<p>VOIX:</p> <p>Même si l'évangélisation du peuple est la principale motivation des missionnaires, cette ambition demeure infructueuse pour des raisons culturelles. La religion catholique parvient difficilement à s'enraciner sur un territoire où la légende fait de son Empereur, l'héritier légitime du Créateur. Peuple fier de ses ancêtres, il apparaît curieux pour la majorité de la population de pratiquer un culte détaché de l'histoire nationale qui voue une déférence envers un seul Dieu. Dans un tel contexte, l'existence de la petite communauté catholique n'a pas toujours été aisée. Tant au XVIIe qu'au XXe siècle, lorsque le nationalisme est porté à son paroxysme, l'État perçoit ces citoyens comme déloyaux envers le pouvoir impérial. Ce passé incite les catholiques à cacher leur croyance dans une société uniformisée où ceux qui se distinguent de la masse sont perçus comme étranges.</p> <p>Malgré des siècles de présence, l'Église n'a pas réussi à baptiser plus de 1 % du peuple nippon. En 2012, 444 441 Japonais sont de foi catholique, soit 0,351 % des 126,7 millions d'habitants de la nation. Il ne fait pas de doute que le catholicisme est marginalisé dans une société où la rencontre des traditions spirituelles de l'Occident et de l'Orient est difficile. Cette réalité élude le fait que des personnes touchées par l'apport des missionnaires, se déclarent sympathiques au message véhiculé par l'Église, même s'ils n'ont pas été baptisés.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Œuvres missionnaires</p> <p data-bbox="131 835 586 930">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Éducation privée et développement économique</p>	<p data-bbox="760 289 857 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1490 793">Les œuvres éducatives et sociales des missions ont une influence certaine sur plusieurs générations de Japonais. Dans un pays où les contacts avec l'étranger furent longtemps limités, les institutions catholiques constituent un accès unique à un environnement social qui contribue à l'enrichissement individuel et collectif. Ce phénomène est d'autant plus vrai, après la Seconde Guerre mondiale, dans un pays à la recherche d'une identité au sein de l'échiquier international.</p> <p data-bbox="760 835 857 863">VOIX:</p> <p data-bbox="760 898 1507 1535">Alors que pour le Saint-Siège, les œuvres auxiliaires ne doivent pas être une fin en soi, mais un moyen pour familiariser les païens à l'Évangile, les Japonais utilisent les ressources de l'Église pour enrichir leur vie matérielle plutôt que spirituelle. Cette tangente s'amplifie à partir du milieu des années 1960; la croissance économique fulgurante redonne alors de l'assurance à un pays ayant moins besoin d'une béquille spirituelle. C'est davantage le souci de voir leurs enfants obtenir une éducation de qualité, que le désir de transmettre des valeurs religieuses, qui pousse les parents à choisir l'école catholique privée. Moins de 1 % des élèves de ces institutions sont chrétiens.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Clientèle cible de l'Église

VOIX:

Il n'est pas surprenant que l'Église, comme lieu de diffusion apostolique, a une influence marginale qui se limite au bien-être spirituel des rares catholiques. Hors des milieux initiés, elle passe inaperçue, notamment auprès de la gent masculine. Au sein de cette société patriarcale, le catholicisme est populaire auprès des femmes qui constituent 60 % des fidèles. Souvent isolée au sein d'une population indifférente à l'égard de ses sentiments et de ses aspirations, la religion constitue un moyen pour libérer les frustrations quotidiennes.

Même si les missionnaires s'adressent à l'ensemble du peuple, la nature de leurs activités a pour effet de circonscrire leur influence à la classe supérieure des grands centres urbains. Ce phénomène n'est pas l'effet du hasard, sachant que l'Église tente de recevoir l'appui de l'élite pour asseoir son pouvoir. Dès l'arrivée des premiers religieux, la bourgeoisie devait constituer la base sur laquelle s'appuierait la diffusion du catholicisme. Véritable courroie de transmission au sein de cette collectivité hiérarchisée, c'est grâce à l'ascendance des notables que l'Église espérait des jours meilleurs.

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Écoles missionnaires</p>	<p data-bbox="760 289 857 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1510 1014">Fréquenter les écoles de missions allait permettre à la future génération des dirigeants d'apprendre une langue seconde tout en se préparant à accéder à l'université. Bien que ce groupe perçoit le catholicisme comme spirituellement énigmatique, à la différence de leurs compatriotes moins nantis, ils y voient un apport à la société japonaise. Les ressources religieuses constituent une vitrine intellectuelle sur le monde, tout en comblant des besoins psychologiques ignorés par les cultes orientaux. Alors que les missionnaires se servent de leurs œuvres comme instrument de conversion, les Japonais se limitent à puiser dans les connaissances et le bien-être séculier que procurent les missions, laissant quelques adhérents à la foi chrétienne.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Activités missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pour apprivoiser un peuple méfiant à l'égard des étrangers, la stratégie adoptée est d'apporter le réconfort par des activités éducatives et sociales. Cette tâche est ardue, mais elle permet d'établir des liens avec des familles japonaises que le travail paroissial n'a pas réussi à générer. Il n'est donc pas surprenant que chaque paroisse compte au moins une maternelle, qui permet d'inculquer les valeurs chrétiennes dès le jeune âge.</p> <p>Dans certains cas, le travail des religieux prend des formes qui paraissent éloignées des méthodes traditionnelles de prédication. En dépit des apparences, ils propagent les valeurs de partage et de charité chrétienne, tout en offrant aux Japonais une fenêtre sur le monde extérieur. Au cœur des régions isolées où les soins de santé laissent à désirer, dans les premières années du XXe siècle, l'ouverture d'un dispensaire suscite la joie, tout en constituant le chemin ultime pour l'évangélisation.</p> <p>Aucune œuvre ne permet d'entrer en relations avec les païens d'une manière plus intime et dans des conditions plus favorables. C'est, en effet, en soignant les corps qu'on peut atteindre les âmes et y jeter la semence évangélique qui portera des fruits en son temps.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Franciscains et Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans la préfecture de Kagoshima, les Franciscains et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, malgré leurs effectifs réduits, organisent des activités pour répandre la foi catholique. L'assise de ce vaste programme est la visite des postes de missions secondaires éparpillés sur le territoire. Par ces tournées régulières, le prêtre et ses auxiliaires œuvrent au salut des âmes en parcourant des centaines de kilomètres, souvent dans des régions inhospitalières. Cette misère ne fait que renforcer leur détermination.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Prêtres</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pour assurer la continuité de la diffusion de l'apostolat auprès des catholiques, le prêtre est assisté de catéchistes recrutés dans la population dont la mission est d'animer la vie spirituelle en son absence. Le recours à ces intermédiaires s'avère souhaitable, d'autant plus que la communication avec les Japonais est difficile, même pour un étranger ayant vécu plusieurs années dans l'archipel. Lorsque la communauté des fidèles prend de l'importance, une église est construite dans un endroit accessible au plus grand nombre de paroissiens.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Travail missionnaire</p>	<p>VOIX:</p> <p>Hormis le ministère paroissial qui est leur raison d'être dans l'archipel, les religieux consacrent une part importante de leurs occupations aux œuvres subsidiaires. Liées à la religion, elles sont de puissants instruments de propagation de la foi.</p> <p>Il n'est pas surprenant de constater que plus de la moitié du travail des missionnaires est canalisé dans l'éducation. À l'exception des ordres contemplatifs, toutes les communautés religieuses y sont impliquées activement. Le travail paroissial et dérivé occupe une partie importante des activités des prêtres et des cloîtrées.</p> <p>Quant au travail social qui consiste à apporter un soutien moral et médical à la population, il arrive au troisième rang des œuvres. Finalement, le volet culturel, bien qu'occupant le dernier rang, constitue un aspect essentiel de l'activité missionnaire. Comme l'éducation, c'est un moyen original de diffuser la Parole de Dieu dans un pays où l'art a droit de cité.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Éducation</p>	<p>VOIX:</p> <p>C'est dans le domaine de l'éducation que les Québécois ont fait leur marque au sein de l'Église et de la société nipponne. À cet égard, les contributions les plus significatives méritent d'être signalées. C'est l'héritage le plus tangible et le plus bénéfique offert au Japon, d'autant plus que le développement de ces écoles est imputable à l'apport financier des Québécois.</p> <p>Bien que le travail éducatif des missionnaires touche peu de Japonais en raison du caractère élitiste de leurs institutions, plusieurs personnalités des secteurs économique, politique et religieux y ont passé une partie de leur jeunesse. Quoique les premiers établissements d'instruction catholique sont fondés à l'époque Meiji, leur réputation au sein de la société japonaise s'est accrue dans les années 1950. Les conditions de l'après-guerre et la volonté populaire de rebâtir rapidement le pays favorisent ces écoles qui disposent de ressources bonifiées pour mener à bien le nouveau projet collectif.</p> <p>Devant l'urgence de réorganiser un pays affaibli, le travail paroissial et dérivé, qui constitue l'objectif fondamental de la présence missionnaire, est relégué au second plan. L'emphase est mise sur la fondation de maternelles, d'écoles et d'orphelinats nécessaires pour porter secours aux jeunes victimes de la guerre.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception</p>	<p>VOIX:</p> <p>Après 1945, plusieurs communautés s'impliquent dans le domaine de l'éducation. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ne se font pas prier pour reprendre leurs œuvres au Japon. Elles offrent une formation complète dans leurs écoles Xaverio de Aizu-Wakamatsu, ouverte en avril 1949 et celle de Koriyama, fondée en 1958.</p> <p>Comme la plupart des institutions privées, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception reçoivent des subventions du ministère de l'Éducation et appliquent le régime pédagogique national. Toutefois, l'enseignement qu'on y dispense est teinté d'une coloration catholique qui cherche à donner à sa clientèle une conscience internationale.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Religion et Éducation</p>	<p>VOIX:</p> <p>Malgré le fait que la formation offerte par les établissements catholiques cherche en premier lieu à préparer l'élève à évoluer avec succès dans la société japonaise, il est sensibilisé au monde qui l'entoure. Favorisant le contact avec l'extérieur, leurs programmes d'études font une place particulière à l'apprentissage des langues et des cultures étrangères.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs de la Présentation de Marie</p>	<p>VOIX:</p> <p>D'autres communautés, comme celle des Sœurs de la Présentation de Marie répondent à l'appel lancé par le Saint-Siège pour fixer solidement le catholicisme dans l'archipel. Les fondatrices de la mission arrivent le 6 juin 1948. Après avoir assimilé la langue, elles ouvrent à Himeji dans la préfecture d'Hyogo une institution dispensant l'enseignement collégial. Plus au nord, les Ursulines de l'Union Canadienne se dévouent auprès des gens de la région du Tohoku. Au lendemain de la Seconde Guerre, leur apport est salvateur. Elles inaugurent, à partir de 1948, des classes maternelles, primaires et secondaires dans les villes d'Hachinohe dans la préfecture d'Aomori et de Sendai.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs de la Charité et Rita Deschênes</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1953, les Sœurs de la Charité confient à Sœur Rita Deschênes le mandat d'organiser à Tokyo une mission qui veillerait à propager les valeurs chrétiennes par le biais de l'éducation. Elle arrive sur le terrain accompagnée de Rose-Anna Baillargeon et Gloria Beaulieu qui supportent son œuvre.</p> <p>En avril 1955, plus à l'aise dans leur pays d'adoption, elles fondent le Foyer de Wakabayashi qui loge des étudiantes, auquel se greffent antérieurement un noviciat et un ouvroir. Six ans plus tard, fort de ses acquis, la communauté fait construire à Kawasaki une institution d'enseignement secondaire qui va progressivement élargir sa clientèle aux enfants de la maternelle en 1962, du primaire en 1963 et du collégial en 1966. Au début des années 1980, la section postsecondaire déménage dans un</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Empereur et Rita Deschênes</p>	<p>nouveau bâtiment situé à Yokohama. Ce nouveau départ entraîne l'ouverture d'un Département de français au sein du Collège Caritas.</p> <p>VOIX:</p> <p>Pendant 25 ans, Sœur Deschênes préside aux destinées de l'établissement tout en assumant des tâches pédagogiques. En avril 1986, quelque temps avant de prendre sa retraite, sa contribution à la société japonaise est récompensée par l'Empereur Showa qui lui décerne une distinction pour couronner ses années de labeur au service de l'éducation. Un honneur similaire est conféré à Sœur Henriette Cantin qui a été directrice des collèges d'Aomori et d'Urawa des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Frères de l'Instruction Chrétienne</p>	<p>VOIX:</p> <p>Les Frères de l'Instruction Chrétienne fondent l'école internationale Saint-Mary à Tokyo en 1954, la maternelle Sayuri à Yokohama en 1953 et les écoles secondaires Seiko de Yokohama en 1958 et de Shizuoka en 1969. Ces établissements sont fréquentés par une clientèle nipponne, à l'exception de l'école internationale qui reçoit surtout des enfants étrangers résidant dans l'archipel en raison du travail des parents. Avec ses 70 nationalités dominées par des élèves d'origine étasunienne, c'est une véritable mosaïque multiculturelle qui se reflète également dans son corps enseignant. De plus, des enfants japonais ayant vécu à l'étranger y étudient pour faciliter leur réintégration à la mère patrie.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Frères des Écoles Chrétiennes</p>	<p>VOIX:</p> <p>S'appuyant sur une solide expérience, les Frères des Écoles Chrétiennes créent en 1950, l'école La Salle de Kagoshima. Son fondateur, Marcel Petit, qui fut directeur des écoles de la communauté et supérieur régional pendant près de deux décennies, a été récompensé par l'Empereur pour son dévouement envers la nation.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: École La Salle</p>	<p>VOIX:</p> <p>Soucieux de diffuser les valeurs chrétiennes, en 1960, l'école La Salle de Hakodate est inaugurée. L'année suivante un foyer est fondé à Tokyo pour les anciens élèves des établissements de la communauté qui doivent quitter leur région pour étudier dans la capitale.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Clercs de Saint-Viateur à Kyoto</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans la ville historique de Kyoto, les Clercs de Saint-Viateur ont réussi à établir une grande crédibilité auprès de la population. Depuis 1952, ils s'occupent de l'école secondaire Rakusei, le premier établissement scolaire catholique pour garçons de l'ancienne capitale japonaise. Cette école est reconnue pour son enseignement qui prépare les élèves à accéder aux institutions supérieures les mieux cotées.</p> <p>Son succès repose sur l'attention qui est portée à la formation personnelle et intellectuelle des élèves. Le développement des valeurs humaines chez l'individu est l'objectif qui unit le travail des enseignants. Elle a à son actif plus de 7 000 anciens, dont près de 10 % sont médecins. Fiers de leur alma mater ces personnes, pour la plupart non chrétiennes, financent généreusement l'institution. Grâce à ces appuis, Rakusei bénéficie d'installations modernes pour mener à bien son mandat.</p> <p>À l'automne de 1984, le premier ministre du Québec, René Lévesque, visite l'école secondaire Rakusei de Kyoto.</p> <p>René Lévesque interrogea ses hôtes sur les raisons du succès de cet établissement auprès des Japonais. Le directeur de la célèbre école fondée par les Clercs de Saint-Viateur, François Allard, lui répondit que l'on y applique les méthodes pédagogiques abandonnées par le Québec au moment de la Révolution tranquille. Le premier ministre resta bouche bée devant la franchise de son interlocuteur.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Grand Séminaire de Fukuoka</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1947, la Propagation de la Foi désigne les Séminaires de Fukuoka et de Tokyo comme centres de formation du clergé nippon. Le premier accueille les séminaristes venus des îles Kyushu et Ryukyu, le second, ceux du reste de l'archipel. La guerre ayant mis un terme aux activités du Séminaire de Fukuoka en décembre 1943, la relève ecclésiastique japonaise s'en trouve durement affectée. Après quelques mois de repos au Québec, les prêtres enseignants retournent au Japon en 1946, afin d'y continuer leur œuvre.</p> <p>La nouvelle ère, qui s'amorce en avril 1948, débute avec optimisme. La rentrée scolaire amène 68 élèves sur les bancs de l'institution sulpicienne. En raison de la tradition religieuse déjà établie, le Séminaire de Fukuoka attire plusieurs personnes dont les ancêtres étaient catholiques.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nouveau séminaire à Fukuoka</p>	<p>VOIX:</p> <p>Soucieux de répondre aux défis futurs, le Séminaire de Fukuoka obtient du Saint-Siège, le 28 juillet 1948, le statut de Grand Séminaire. En mars 1951, les Sulpiciens aménagent dans leur nouveau bâtiment, érigé sur un terrain ayant appartenu au gouvernement japonais. Sous la direction du supérieur Gaston Aubry de nouveaux enseignants se joignent à l'équipe.</p> <p>La contribution de l'école du clergé s'avère positive, car elle forme plusieurs membres de la hiérarchie de l'Église japonaise. Certains de ces prêtres ont étudié au Québec, ce qui leur permit d'apprendre le français.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Enseignement universitaire et la diffusion scientifique</p>	<p>VOIX:</p> <p>Même si la plupart des éducateurs québécois ont œuvré en dehors des universités, il n'en demeure pas moins que les religieux contribuent à la vie universitaire japonaise. Dès 1928, les Dominicains sont appelés, en raison de leur origine française, à enseigner leur langue maternelle à l'Université du Tohoku située dans la préfecture de Sendai. C'est la seule expérience connue de Québécois ayant participé à l'enseignement supérieur durant la période d'avant-guerre.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Vincent-Marie Pouliot</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pour étendre l'horizon de ses étudiants, en juillet 1947, la prestigieuse Université de Kyoto confie à un de ses anciens, le Père Vincent-Marie Pouliot, le mandat d'enseigner la philosophie médiévale. Ce qu'il fera jusqu'en 1967.</p> <p>Le professeur Pouliot transmet son message à une nouvelle génération de citoyens, dont certains sont devenus des maîtres réputés de philosophie médiévale dans les plus grandes universités du pays. Grâce à son soutien moral et financier, qui leur permet d'entreprendre des études supérieures, ces étudiants s'intéressent aux études religieuses.</p> <p>Le père Pouliot contribue à la création d'une chaire en philosophie médiévale au sein du Département de philosophie de l'Université de Kyoto. Il est également le fondateur en 1945 de l'Institut Saint-Thomas d'Aquin, un centre spécialisé dans l'étude de la philosophie médiévale, qui constitue un lieu de rencontre pour ses disciples. Durant sa carrière, le professeur s'intéresse à la</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Philippe Deslauriers</p>	<p>supervision de la traduction des textes de Saint-Thomas d'Aquin. Ce vaste projet bénéficie de l'appui pécuniaire du ministère de l'Éducation du Japon.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Université Sophia et Père Conrad Fortin</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1950, fidèle à la tradition religieuse du Québec, Philippe Deslauriers reçoit le mandat d'enseigner la philosophie médiévale à l'Université de Kyushu localisé à Fukuoka. Après cinq ans de loyaux services, le Père Louis Béliveau poursuit le travail entrepris par son prédécesseur jusqu'en 1976.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Université Sophia et Père Claude Roberge</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'Université Sophia de Tokyo, fondée par des jésuites allemands en 1913, accueille deux professeurs qui se sont illustrés dans leur domaine. Le Père Conrad Fortin est un des pionniers des études canadiennes au Japon. En plus de donner des cours de langue française de 1951 à 1993, il est le fondateur du Centre canadien et l'auteur de plusieurs livres sur son pays, destinés au public japonais. Durant sa carrière, il organise des voyages au Québec afin de mieux faire connaître à ses étudiants les réalités de sa mère patrie.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Université Sophia et Père Claude Roberge</p>	<p>VOIX:</p> <p>Son collègue, le père Claude Roberge, professeur de linguistique française, a écrit plusieurs articles scientifiques, des livres et des dictionnaires qui ouvraient un champ de connaissances peu exploré au Japon. Il s'intéresse à l'amélioration des méthodes d'apprentissage destinées aux malentendants.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Travail social</p>	<p>VOIX:</p> <p>Avec la pénurie de ressources qui tourmente l'archipel, il n'est pas étonnant de constater que le Japon accueille les actions supplétives de l'Église dans les domaines de la santé et dans l'aide aux nécessiteux. Les actions gouvernementales se bornent à la distribution de subsides suivant les besoins. Le travail des religieux démontre qu'il est nécessaire, pour l'État, de s'occuper des indigents.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs missionnaire du Christ-Roi</p>	<p>VOIX:</p> <p>La guerre ayant décimé plusieurs familles, les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi recueillent à l'Orphelinat Saint-Joseph situé à Minami-Sakurai dans la préfecture de Saitama, des dizaines d'enfants abandonnés. Afin de créer un esprit familial dans l'établissement, les fondatrices Julia Godin et Antoinette Fournier regroupent les jeunes par petits groupes. Sous la supervision d'une religieuse qui se substitue à la mère, les enfants disposent de locaux destinés à leur seul usage. Ce modèle de fonctionnement qui retient l'attention du gouvernement japonais est étendu à l'ensemble des orphelinats du pays. Quelques années plus tard, les sœurs achètent une maison d'été dans la préfecture de Kanagawa afin que leurs protégés profitent des belles journées ensoleillées à la mer.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœur Godin et hôpital et Sœurs missionnaires du Christ-Roi</p>	<p>VOIX:</p> <p>Suite à la requête de l'évêque de Yokohama, Sœur Godin s'intéresse aussi à la reconstruction de l'Hôpital de la Résurrection, situé à Koyama dans la préfecture de Shizuoka, qui s'occupe des lépreux. Fondé en 1889, par la Société des Missions-Étrangères de Paris, l'établissement garde des séquelles de la guerre. Pour rénover le bâtiment, elle dirige une levée de fonds qui la mène jusqu'aux États-Unis.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœur Lucienne Jacques et Sœurs missionnaire du Christ-Roi</p>	<p>VOIX:</p> <p>Des membres de la communauté, comme Sœur Lucienne Jacques, sont actives dans le renouvellement de la médecine japonaise. Cette dernière révolutionne les soins aux tuberculeux et aux lépreux en important des médicaments qui contribuent à leur éradication dans l'archipel. L'approche utilisée pour traiter les tuberculeux à l'Hôpital du Christ-Roi de Nishinomiya dans la préfecture d'Hyogo est tellement appréciée qu'elle est adoptée ailleurs. Cet ancien hôpital militaire, acquis à la requête de l'évêque d'Osaka, influence le système hospitalier nippon, car l'on y expérimente de nouvelles méthodes thérapeutiques qui attirent plusieurs patients. L'établissement devenant une charge en 1973, il est cédé à l'Université médicale du Hyogo.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 380">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Sœurs missionnaire du Christ-Roi</p> <p data-bbox="131 709 686 800">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Société des Missions-Étrangères du Québec</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 663">En 1961, une autre œuvre des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi voit le jour. L'Hôpital général Sainte-Marie est construit sur un terrain adjacent à la léproserie de Koyama. Plus au sud, dans l'île Amami dans la préfecture de Kagoshima, Sœur Georgette Couture gère pendant plusieurs années un centre pour handicapés mentaux, qu'elle a fondé en 1965.</p> <p data-bbox="760 709 854 737">VOIX:</p> <p data-bbox="760 772 1507 1119">La Société des Missions-Étrangères du Québec se fixe sur le territoire d'Aomori. Ses prêtres fondent des paroisses, des maternelles, des maisons pour handicapés, des centres d'accueil pour personnes âgées et une léproserie. Il ne faut pas oublier les caisses populaires destinées à soustraire les paysans des usuriers qui profitent de la conjoncture dans laquelle est plongé le pays au lendemain de la guerre.</p> <p data-bbox="760 1157 1507 1503">Durant la décennie 1950, l'arrivée de renfort permet d'étendre l'action de la Société au domaine social. De nombreux cas de tuberculose, de lèpre et l'absence de refuges pour les orphelins exigent des gestes immédiats en vue de répondre à ces besoins impératifs. Jusque dans les années 1970, où les Japonais prennent en charge ces activités, les prêtres se concentrent dans le Tohoku.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 686 380">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Société des Missions-Étrangères du Québec</p> <p data-bbox="131 936 686 1026">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Robert Vallée et Société des Missions-Étrangères du Québec</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1468 888">Dès cette période, les missionnaires de la Société des Missions-Étrangères se disséminent dans les villes de Kawasaki, Sendai et Tokyo et prennent part aux œuvres gérées par l'Église japonaise. Ils œuvrent dans plusieurs domaines avec l'objectif d'aider les personnes négligées par le miracle économique. Les démunis et les travailleurs étrangers qui occupent une place importante dans les œuvres catholiques révèlent aux privilégiés des problèmes sociaux que leur vie d'abondance élude. Seuls dans la rue, les marginaux n'ont pas l'attention d'une société préoccupée par la croissance économique.</p> <p data-bbox="760 936 854 963">VOIX:</p> <p data-bbox="760 999 1507 1283">Robert Vallée, diplômé de l'École de service social de l'Université Laval, fonde un centre de jour pour enfants lourdement handicapés à Hirosaki dans la préfecture d'Aomori en 1968, et cinq ans plus tard une maison d'accueil pour personnes âgées handicapées. En 1963, il participe à la création de caisses populaires dans l'archipel.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Charles-Aimé Bolduc et Société des Missions-Étrangères du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>Charles-Aimé Bolduc, qui lui succède en 1980, marche sur ses traces en créant en 1981 une garderie où se côtoient des enfants en bonne santé et des handicapés légers. En 1985, un centre de jour pour jeunes adultes handicapés ouvre ses portes.</p> <p>Ces quatre institutions sises sur le même terrain forment une petite communauté, où deux cents bénéficiaires de tous âges et de toutes conditions se côtoient quotidiennement dans une atmosphère d'accueil, d'entraide et de complémentarité.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Gaston Petit</p>	<p>VOIX:</p> <p>Comme l'éducation, la culture occupe un rôle dans la réalisation de l'apostolat. Bien que peu choisissent la voie des arts pour exprimer leur ferveur religieuse, les personnes qui le font laissent un héritage remarquable.</p> <p>Le Québécois qui a le plus influencé le monde des arts visuels au Japon est probablement Gaston Petit. Passionné de peinture dès son adolescence, le prêtre effectue, après son ordination en 1959, des séjours outre-mer où il raffine ses habiletés artistiques. Sa rencontre avec le pays du Soleil-Levant se fait au cours de cette période de formation, alors qu'un compagnon de classe nippon l'initie à la culture de l'archipel. Une fascination intense le pousse à demander à ses supérieurs de participer à l'effort missionnaire au Japon. Le citoyen originaire de Shawinigan s'établit à Tokyo en janvier 1961 et peut s'enorgueillir d'avoir depuis pris part au rafraîchissement de l'art</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Travail paroissial

japonais.

Dès les premiers mois, il se consacre à l'apprentissage de la langue, de la calligraphie, de la peinture à l'encre de Chine et de la gravure. Son expérience acquise auprès de grands maîtres, il fonde en 1966 l'Atelier Petit. Il se spécialise dans la gravure sur bois, les estampes et dans l'art sacré en collaborant à la décoration d'Églises catholiques. Le Dominicain s'est créé une réputation internationale en participant à plusieurs expositions, en publiant des livres et en vendant ses œuvres à des collectionneurs. Aujourd'hui, sa production est exposée dans plusieurs musées en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

VOIX:

L'apostolat justifie l'action québécoise dans l'archipel depuis la fin du XIXe siècle. Que se soit par le biais de l'éducation, du travail social ou des arts, les missionnaires ambitionnent de faire adhérer le peuple à la foi catholique. Les premières expériences de conversion se sont révélées minces auprès d'une population hésitante à l'égard d'une religion importée. Pour atteindre la compassion des Japonais, des activités laïques correspondant à leur attente sont développées. En raison du caractère neutre de ces œuvres, l'Église cherche à étendre subtilement son influence dans la société. Bien que toutes les communautés participent à la propagation de la foi, certaines dirigent leurs énergies vers la contemplation.

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Clarisses et Rédemptoristines

VOIX:

Pour combler la pénurie de monastères, les Clarisses et les Rédemptoristines établissent des maisons de prières afin de répondre aux besoins spirituels d'un nombre croissant de Japonais soucieux de devenir chrétiens. Avec le soutien de l'abbesse de la maison de Valleyfield, du Cardinal Paul-Émile Léger et de Monseigneur Alfred Langlois, en août 1947, les Clarisses y établissent une mission. Cette œuvre débute à Tokyo avec quatre religieuses. Partie avec des moyens modestes, la communauté aménage dans un nouveau bâtiment en 1962.

Installées d'abord à Kamakura dans la préfecture de Kanagawa, en juin 1950, les Rédemptoristines se consacrent à la prière. Sept ans après leur arrivée, une maison monastique est ajoutée à Nagasaki. En mars 1964, elles ouvrent un troisième lieu de prière à Kami-Suwa dans la préfecture de Nagano, qui sera fermé quelques années plus tard. Les sœurs, affectées par cette fermeture, s'installent dans deux nouveaux cloîtres, l'un situé à Chino dans la préfecture de Nagano et l'autre à Saïto dans la préfecture de Miyazaki.

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Rédemptoristes et Carte du
Japon

VOIX:

Pour répondre aux besoins de l'Église japonaise qui connaît une pénurie de curés et pour assurer une présence régulière auprès des fidèles, trois Rédemptoristes s'installent à Kamakura en 1948. Cette ancienne capitale militaire, qui fut le siège de la mission de Tokyo, est élevée au rang de vice-province sept ans plus tard. Six paroisses sont créées soient, Kamakura, Tokyo, Ofuna dans la préfecture de Kanagawa, Nagasaki, Okaya dans la préfecture de Nagano et Kami-Suwa. Bien que la communauté œuvre dans les domaines de l'éducation, de la culture et du travail social, c'est le travail paroissial et dérivé qui meuble leurs occupations. À la demande des évêques, ils s'intéressent aux paroisses qui leur sont confiées en se consacrant aux cérémonies religieuses et à l'enseignement biblique.

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 380">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Mouvements d'action catholique</p>	<p data-bbox="760 289 857 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 699">Des groupes voués à perpétuer les valeurs chrétiennes et calqués sur le modèle de l'Association catholique de la jeunesse canadienne sont fondés en milieu scolaire pour jeter les racines de la Parole de Dieu dès l'enfance. Les Franciscaïns misent sur cette formule, sur le territoire de Kagoshima, afin de canaliser l'énergie des jeunes vers le catholicisme par des activités populaires.</p> <p data-bbox="760 735 1507 1081">Les œuvres de conversion, entreprises dans les années 1920 auprès des jeunes, se poursuivent après la guerre. Plus que jamais, la crainte que le communisme séduise la génération montante s'empare de l'Église dans un pays où les idéaux nationalistes viennent d'être défaits. Elle cherche à orienter leur désolation vers une plus grande ouverture à l'égard de l'Évangile.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 667 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Jeunesse ouvrière catholique</p>	<p data-bbox="760 289 854 315">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1507 699">La Jeunesse ouvrière catholique s'implante sur le modèle québécois. Toutefois, le nombre de chrétiens étant réduit, le mouvement se doit de tendre la main aux travailleurs non chrétiens. Cette organisation se consacre à la promotion des valeurs chrétiennes au sein d'un monde sollicité par le communisme et le matérialisme. Certains de ses membres militent dans les syndicats.</p> <p data-bbox="760 732 1507 1234">L'organisation entend rassembler autour de ses interventions sociales les jeunes trop souvent attirés par le matérialisme. La publication d'un journal et les activités régulières constituent d'excellents moyens d'évangélisation. En 1957, le groupe est présent dans les grandes régions industrielles et 300 jeunes ouvriers se convertissent chaque année grâce à son travail. Malgré la bonne volonté de ses adhérents, le mouvement ne réussit pas à atteindre les buts de ses fondateurs et une masse critique qui lui permettrait d'avoir une influence même marginale.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Foyers des étudiants de Shinjuku</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans cet esprit d'encadrement, des maisons sont construites pour loger ceux qui quittent leur patelin pour s'instruire. Le Foyer des étudiants de Shinjuku à Tokyo fondé en 1954 par le Père Bertrand Derouin en est un exemple. Son objectif ultime est de perpétuer la Parole de Dieu, tout en permettant aux étudiants catholiques d'évoluer dans un environnement chrétien, malgré l'anonymat de la capitale. Comme celles qui voient le jour dans d'autres villes universitaires, ces résidences sont des lieux de rencontre qui autorisent les jeunes à bonifier leur vie spirituelle en même temps qu'ils mènent des études.</p> <p>En 1966, la direction de cette œuvre est confiée aux pères Arthur Beaulieu, Louis-Roland Nolet et Robert Richard. Le trio perpétue l'esprit insufflé par le père Derouin en soutenant des activités apostoliques et académiques destinées à l'enrichissement des étudiants.</p> <p>Enfin, pour sensibiliser les Japonais à leur message, les religieux utilisent les moyens de communication modernes.</p> <p>À Sendai, le Centre culturel Yoki Bokusha Undo, en français le Mouvement du Bon-Pasteur, est fondé, en 1969, par Roland Jolicœur de la Société des Missions-Étrangères. Il est inspiré par le Père James Hyatt qui créa un mouvement similaire pour la propagation de la foi à Kyoto. Par des émissions de radio et de télévision, chaque semaine, le Centre prêche l'Évangile à travers le Japon. Pour financer ses activités, une école dispensant des cours de langues, d'arrangements floraux, de cérémonie du thé et de calligraphie est organisée. Parallèlement, le scoutisme est actif depuis 1974.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Travail missionnaire

VOIX:

Cette revue sur le travail missionnaire des Québécois au pays du Soleil-Levant démontre que dans leur quotidien, les religieux dépassent le strict cadre du travail paroissial et dérivé. Ils se retrouvent dans différentes œuvres qui apportent une discrète, mais salubre contribution au développement spirituel du Japon. Bien que présents dans un large éventail d'activités, c'est en éducation qu'ils s'illustrent le mieux.

Discret, leur travail a plus souvent qu'autrement été relégué derrière l'image anonyme de l'Église. Le bilan démontre l'importance qu'ils jouent dans la diffusion du catholicisme, mais aussi dans l'essor des échanges transpacifiques.

Les religieux sont d'efficaces ambassadeurs des valeurs collectives du Québec. Au-delà de la participation à l'expansion de sa doctrine, l'Église québécoise a investi à foison, dans l'après-guerre, pour la reconstruction de l'archipel. Ses investissements permettent d'établir des activités aptes à soutenir les efforts du peuple québécois dans le cadre de la plus vaste campagne missionnaire jamais menée par le Québec dans un seul pays. Jusqu'à ce jour, les entreprises laïques québécoises n'ont jamais pu surpasser ce déploiement de ressources humaines et financières.

Encore aujourd'hui, le travail des missionnaires du Québec et l'apport de leurs institutions contribuent à la société japonaise. La vision d'avenir des missionnaires les pousse à former une relève japonaise et étrangères qui, progressivement, prend la place des effectifs vieillissants. Grâce à cette initiative, les efforts

VIDEO	AUDIO
	<p>investis par des centaines de Québécois depuis des décennies ne seront pas vains.</p>
<p>SCENE 6. LA RÉVOLUTION TRANQUILLE SANS FRONTIÈRE::</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missionnaires</p>	<p>VOIX:</p> <p>Résidents de longue date de l'archipel, les religieux établissent à Fukuoka, Nagasaki et Sendai révèlent leur altruisme et les aspects humanitaires de leurs œuvres. Un apport à la société nippone qui tranche avec les ambitions mercantiles qui animent certains étrangers domiciliés au Japon. Ils découvrent une intense activité philanthropique d'origine québécoise, perdue derrière le visage anglo-saxon que projette le Canada.</p> <p>Malgré leur statut de peuple fondateur, la place des francophones dans la société canadienne est escamotée dans plusieurs ambassades, ce qui donne l'image d'une nation unilingue où le fait francophone se limite à des notions folkloriques. Bien qu'établie en mai 1929, la mission diplomatique de Tokyo ne compte aucun Québécois parmi son personnel avant 1953. Jusqu'aux années 1970, peu d'entre eux accèdent à des postes stratégiques et jamais la mission n'a pu compter sur un ambassadeur provenant du Québec.</p> <p>VOIX DIFFÉRENTE (Propos de Jacques Hébert):</p> <p><i>Ne soyons pas chauvins et ne soulevons pas de questions inutiles. Cependant, exigeons que le ministère des Affaires Extérieures, pour lequel les Canadiens de langue française payent autant que les autres Canadiens, ne s'efforce pas de</i></p>

VIDEO

AUDIO

cachez aux étrangers le fait français au Canada. C'est à la fois puéril et malhonnête.

À Tokyo, à l'ancienne chancellerie, qui est maintenant le siège de la mission de liaison canadienne au Japon, nous avons rencontré un personnel charmant mais exclusivement de langue anglaise. Rien ne pouvait laisser supposer aux Japonais que nous sommes un pays bilingue à part un numéro de Relations et deux numéros de la Revue trimestrielle, perdus parmi plusieurs douzaines de publications de langue anglaise.

VOIX:

Ces préjugés qui se répercutent à l'étranger contribuent à la naissance de deux familles au sein des milieux libéraux québécois. La première favorise le développement d'un gouvernement québécois fort et centré sur son territoire, comme moyen d'émancipation pour les Québécois. De ces rangs, la Révolution tranquille naît.

VOIX:

Des motifs similaires poussent le groupe du futur premier ministre Pierre Elliott Trudeau, auquel Jacques Hébert est affilié, à vouloir corriger les iniquités en agissant directement sur l'État canadien. C'est l'idée d'un pays bilingue où les francophones sont à l'aise d'un océan à un autre qui chemine. Deux visions inconciliables du Canada se cristallisent parallèlement aux transformations socio-économiques qui soulèvent le Québec.

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Trudeau et Hébert

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Affirmation d'un peuple</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Québécois de l'après-guerre a une vie bien différente de son ancêtre du XIXe siècle. Si en 1871, seulement 23 % des citoyens résident en ville, la modernisation de la société modifie cette réalité. Quatre-vingt-dix ans plus tard, la population est urbaine à 74 %. Le nombre d'agriculteurs diminue au profit des salariés œuvrant dans les secteurs d'activités économiques secondaire et tertiaire, un mouvement irréversible que la Seconde Guerre mondiale accélère.</p> <p>Malgré tout, la culture traditionnelle a encore des racines profondes. Peu de jeunes se destinent aux études supérieures; parmi ceux qui y accèdent une majorité s'oriente vers les professions libérales et les vocations religieuses. L'enseignement que l'on dispense dans les écoles véhicule toujours les valeurs conservatrices chères à l'Église bien plus que les idéaux du modernisme. Devant ce constat, il devient impératif d'adapter la société au monde actuel.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Maurice Duplessis et Paul Sauvé</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le 7 septembre 1959, après avoir régné 19 ans sur le Québec, le premier ministre Maurice Duplessis meurt à Schefferville, une ville minière du Nord québécois. Paul Sauvé lui succède. Il entreprend de corriger les lacunes qui deviennent évidentes, en soumettant des solutions pour libérer le Québec des structures archaïques qui freinent son développement. Malheureusement, en janvier 1960, Sauvé décède. Même s'il ne reste qu'une centaine de jours au pouvoir, son Administration propose des mesures législatives qui amorcent la reconstruction du système scolaire.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Jean Lesage</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans l'opposition depuis 1944, le Parti libéral, dirigé par Jean Lesage propose des changements socio-économiques majeurs. L'élection générale du 22 juin 1960 permet d'offrir aux citoyens leur projet innovateur de société. Le programme électoral fait une place importante à la réforme scolaire qui est la grande entreprise collective de la décennie 1960. Le soir du scrutin, l'équipe libérale est portée au pouvoir par un électorat qui aspire à une régénération de la société québécoise.</p> <p>Au lendemain de la prise du pouvoir, les nouveaux dirigeants ne demeurent pas inactifs. Un ensemble de lois connues sous le nom de la Grande charte de l'éducation est approuvé par le Parlement du Québec à partir de juillet 1960. Elles ont pour fonction d'étendre l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à 16 ans, de rendre l'accès à l'école gratuite et d'obliger les commissions scolaires à dispenser le cours secondaire. Par l'amorce de cette réforme, la Révolution tranquille est lancée. La structure gouvernementale est modernisée et s'élargit à de nouvelles missions comme la culture, grâce à la création d'organisations dédiées.</p> <p>Les changements que connaît le système scolaire ne sont qu'un aspect de ce vaste chantier. Le Québec s'ouvre sur la scène internationale en inaugurant sur le continent européen des représentations qui défendent les intérêts de la nation à l'étranger. Dans le domaine économique, il se donne des outils pour stimuler son autonomie dans les secteurs stratégiques pour son avenir, comme l'énergie et la sidérurgie.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Transformation de l'Église
québécoise

La Révolution tranquille marque le début de la laïcisation d'un peuple qui a vu le clergé dominer son quotidien depuis plus de quatre siècles. Bien que les religieux demeurent les plus nombreux représentants du Québec dans l'archipel, ils perdent graduellement ce monopole au profit des séculiers.

VOIX:

Jusqu'en 1970, l'engagement au Japon des Québécois se limite au travail apostolique. Dans les territoires de mission, les religieux s'identifient rarement comme citoyens du Québec. Ils sont d'abord des ambassadeurs de l'Église universelle. Leur mère patrie n'a jamais pu profiter directement de leur présence outre-mer pour appuyer son rayonnement international, préoccupation qui est absente du discours politique traditionnel.

Dans le courant des bouleversements qui affectent la société québécoise, l'Église n'est pas épargnée par la remise en question de son rôle dans un État laïque en essor. Elle est désertée par ceux qui n'y trouvent plus de sens à vivre dans un cadre moral rigide. De nombreux religieux retournent à la vie civile. Quelques-uns en raison de leurs connaissances du milieu japonais s'impliquent activement dans la sécularisation des relations nippono-québécoises. Leurs compétences sont d'un grand secours, car peu de Québécois sont familiarisés avec le Japon.

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Rencontre Daniel Johnson et
Prince Takamatsu

VOIX:

Le premier ministre Daniel Johnson motivé par l'intérêt suscité par Expo 1967 assure le Prince Takamatsu, lors de sa visite à Montréal commémorant la journée du Japon, que son gouvernement participera à l'Exposition universelle d'Osaka en 1970. Ce vœu se concrétise par l'adoption le 22 novembre 1967, d'un arrêté en conseil qui engage le Québec dans sa première activité officielle au pays du Soleil-Levant.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nationalisme</p>	<p>VOIX:</p> <p>Avec la montée du sentiment nationaliste qui stimule l'émancipation du Québec, l'administration unioniste, élue en juin 1966, veut utiliser les tribunes internationales pour dire au Canada et à la planète que le peuple québécois existe. Elle affirme son autonomie face au gouvernement du Canada.</p> <p>L'action sur la scène japonaise se justifie par des raisons économiques. Contrairement au solde commercial Japon-Canada qui favorise ce dernier, le Québec importe davantage qu'il n'exporte vers l'archipel, d'autant plus que la production expédiée possède une faible valeur ajoutée. Pour le ministère de l'Industrie et du Commerce, qui songe à l'ouverture d'une maison du Québec dans la capitale nippone, l'Exposition est une occasion unique pour faire connaître les atouts économiques du Québec.</p> <p>Plus qu'une opération de relations publiques d'envergure, Osaka est une étape dans le processus de reconnaissance que le Québec tente d'obtenir des nations où le Canada ne démontre pas de sollicitude à l'égard de ses intérêts. C'est l'époque où l'on prend conscience que la diplomatie canadienne, dominée par des anglophones, n'est pas attentive aux aspirations québécoises. Pour contrebalancer cette apathie, un réseau de missions à l'étranger se développe.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Relations Québec-Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Japon est le premier territoire d'Asie à goûter à la diplomatie québécoise. En raison de l'Exposition universelle d'Osaka, dès 1968, le gouvernement québécois amorce l'élaboration de sa stratégie de pénétration de l'archipel. Inconnu en dehors des cercles catholiques, le Québec doit présenter le portrait d'un État moderne et vigoureux, apte à relever les défis que son partenaire lui propose.</p> <p>Dans cet esprit, il est envisagé de diffuser auprès de personnes influentes dans le milieu économique nippon un portrait dynamique et moderne, qu'elles propageront dans leur entourage. La mise en valeur des infrastructures et des richesses naturelles susceptibles d'attirer des investisseurs et la promotion des produits québécois font partie de la stratégie ministérielle.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Participation québécoise à l'Exposition universelle d'Osaka 1970</p>	<p>VOIX:</p> <p>En raison de ses responsabilités, c'est au ministère de l'Industrie et du Commerce que revient le mandat d'organiser la première participation québécoise à une exposition universelle tenue à l'étranger. Ce vaste programme, qui s'étend de la conception architecturale au choix de la thématique en passant par la logistique, est confié à une unité administrative temporaire, le Commissariat du Pavillon du Québec à l'Exposition universelle d'Osaka.</p> <p>Durant deux ans, le Commissariat s'affaire à la réussite de l'entreprise. Au plus fort de l'Exposition, 60 personnes, dont une dizaine de Japonais, travaillent à ce projet. Dirigée de mars 1968 à octobre 1969 par</p>

VIDEO

AUDIO

Louis-Hébert Desjardins, l'opération est menée à terme par le commissaire Michel Boudriau. En septembre 1969, Normand Bernier, adjoint au commissaire s'installe à Osaka pour gérer le programme. À quelques jours de l'ouverture de l'événement international, les membres du Commissariat emménagent dans le Pavillon.

Cette aventure permet à de jeunes Québécois de vivre une expérience inoubliable en travaillant comme hôtes. Parmi 1 212 candidats, 22 furent choisis pour représenter leur nation. Tous reçoivent des cours intensifs de Japonais, non seulement pour atténuer les problèmes de communication, mais aussi pour présenter leurs respects à l'égard du pays d'accueil. Arrivés à Osaka à la mi-février, ils ont pour mission, comme l'indique Jean-Paul Beaudry, ministre de l'Industrie et du Commerce, de «présenter l'image du Québec au 20e siècle, [celui] d'un peuple dynamique qui sans cesse s'affirme aux quatre coins du monde.»

Aux employés du ministère, s'ajoutent 7 agents de la Sûreté du Québec qui assurent la sécurité au Pavillon. Finalement, de mars à septembre, des artistes se relayent pour divertir les visiteurs qui goûtent pour la première fois à l'effervescence culturelle issue de la Révolution tranquille.

Pour superviser la construction du Pavillon qui s'inspire des traditions architecturales québécoises, Jacques De Blois, concepteur du bâtiment, est assisté de Fred Walker du ministère des Travaux publics et d'un représentant de la firme Sanza.

VIDEO

AUDIO

L'aménagement intérieur et la conception thématique sont confiés à Julien Hébert. Les travaux débutent le 14 décembre 1968 et en janvier 1970 les clés de la maison sont remises à son propriétaire.

Sous le thème Progrès humain dans l'harmonie, l'Exposition universelle dure 183 jours, soit du 15 mars au 13 septembre 1970. Le ministre des Travaux publics Armand Russell, qui inaugure le Pavillon, est le premier membre de l'Assemblée nationale à visiter officiellement le Japon.

Vitrine du Québec contemporain, le Pavillon permet à cinq millions de personnes de le découvrir, tout en constituant un outil précieux de relations publiques auprès des investisseurs nippons. La thématique retenue, Le Québec, terre d'entreprises, ne laisse aucun doute sur cette intention. Mettant en valeur les atouts qu'offre le territoire, comme les richesses naturelles et l'énergie hydroélectrique en abondance, le visiteur en ressort avec une image actuelle du Québec, où la qualité de vie est exceptionnelle. Dans cette mosaïque, l'industrie de pointe figure en première place, que ce soit dans l'aérospatiale, l'électronique ou l'industrie automobile.

L'élection générale du 29 avril, qui se solde par la victoire du Parti libéral de Robert Bourassa, bouleverse la composition de la délégation québécoise qui visitera Osaka durant l'été. Alors que l'administration sortante avait prévu que le premier ministre, le chef de l'Opposition officielle et plusieurs dignitaires devaient se rendre au Japon, le nouveau

VIDEO

AUDIO

gouvernement, davantage attaché au fédéralisme canadien, modifia le symbolisme de l'événement en lui donnant un caractère moins solennel.

Le 25 juin, un groupe dirigé par le ministre de l'Industrie et du Commerce et des Affaires intergouvernementales, Gérard D. Lévesque, assiste à la Journée nationale du Québec. Il est accompagné de Bona Arsenault, Jean-Noël Tremblay, Clément Vincent, députés à l'Assemblée nationale et du sous-ministre Claude Morin. Dans son discours retransmis à la télévision québécoise, le ministre, malgré un exposé qui demeure cérémonieux, trace les traits de la relation en devenir:

VOIX DIFFÉRENTE:

Grâce aux développements prodigieux des moyens de communication auxquels vous apportez une contribution remarquable, la prochaine décennie verra sans doute un accroissement considérable de nos rapports. Il existe déjà entre nos économies respectives une complémentarité naturelle. Le Québec et le Japon peuvent s'enrichir mutuellement, par un apport réciproque des traits dominants de leur technique et de leur culture, favorisant ainsi le progrès humain dans l'harmonie. Un progrès humain qui doit désormais reposer sur les bases essentielles du développement économique et de la promotion culturelle.

VOIX:

Durant ces vingt-quatre heures de festivités, la troupe folklorique les Feux Follets, l'Orchestre

VIDEO

AUDIO

symphonique de Montréal et le chanteur Gilles Vigneault communiquent l'esprit de la Fête nationale. Point culminant de la présence québécoise, cette activité démontre à des milliers de spectateurs la vitalité culturelle des francophones nord-américains.

La contribution du Québec à Expo 1970 coûte 3,1 M\$, une somme record pour une seule activité de promotion à l'étranger. Malgré le budget limité dont dispose le gouvernement, des rencontres sont organisées à Osaka et à Tokyo entre des fonctionnaires et des représentants de multinationales, comme Hitachi, Matsushita et Sanyo, afin de discuter des avantages industriels qu'offre le Québec.

Le Pavillon attire l'attention. Parmi les personnalités qui s'y arrêtent, signalons les membres de la famille impériale. En juillet, le prince héritier Akihito et son épouse la princesse Michiko visitent la maison du Québec. À cette occasion, le commissaire remet au futur souverain un livre d'art illustrant les coins pittoresques de la ville de Québec.

Entre février et septembre, 769 articles sur le Québec sont écrits dans la presse nippone, tandis que 55 émissions de télévision s'y consacrent. Alors qu'au début de l'Exposition, le Québec était inconnu pour la majorité des Japonais, à l'issue de l'événement, l'équipe du ministère peut s'enorgueillir d'avoir fait connaître leur territoire à des millions de personnes. Que ce soit par la distribution d'épinglettes, de drapeaux fleurdelisés, de brochures ou par la présence visuelle du Pavillon dans les

VIDEO

AUDIO

médias, le Québec, dans la continuation d'Expo 1967 communique son existence au monde.

Malgré l'attrait que génère le Pavillon, c'est sa discothèque qui suscite le plus de curiosité et de controverse. Dès le début, c'est le lieu de divertissement pour des centaines de jeunes Japonais et d'étrangers affectés à l'Exposition qui y convergent après le travail pour y avoir du bon temps. Ouvert chaque jour entre 16h30 et 22h00, Disco-Québec est accessible à toutes les bourses et a le mérite d'être bien localisée.

Le 24 mars, la police d'Osaka et l'Association japonaise pour l'Exposition universelle de 1970 demandent que le club à gogo cesse ses activités, car aucun permis n'a été émis pour ce type de commerce. Pour ajouter à la tuile, des rumeurs circulent dans la presse que des employées ont fait preuve de frivolité avec certains clients. En quelques jours, le différend se règle à la satisfaction générale. Grâce aux pressions effectuées par les jeunes travailleurs de l'Exposition et à l'engagement fait par Michel Boudriau aux autorités que boissons alcooliques et nourriture n'y seront plus servies. La discothèque accueille de nouveau ses adeptes le 4 avril. Choc des cultures et des générations, cet incident banal démontre qu'il ne faut jamais sous-estimer les us et coutumes d'un pays différent du sien si l'on veut développer des relations harmonieuses.

Par son style qui rappelle les maisons de la Nouvelle-France, où les couleurs nationales le bleu et le blanc dominant, le Pavillon entend distinguer le Québec du

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Deux solitudes à la recherche de la croissance économique

Canada. Le nom Canada n'est identifié que sur une carte géographique illustrant sa localisation en Amérique du Nord. L'image québécoise que véhicule le bâtiment est atténuée par le gouvernement libéral, qui y fait installer des drapeaux unifoliés pour affirmer l'appartenance du Québec à la fédération canadienne.

Lorsque Expo 1970 ferme ses portes, la contribution québécoise rapporte déjà; tant le public, les milieux des affaires et les médias japonais ont fait connaissance avec un Québec tourné vers le XXI^e siècle. Le ministère de l'Industrie et du Commerce entend profiter de ces retombées. La voie est ouverte à une présence officielle et permanente qui va se concrétiser bientôt.

VOIX:

Pour des motifs géopolitiques et historiques, les nations de l'Atlantique nord occupent une place considérable dans les échanges extérieurs du Québec. À l'exception des religieux qui œuvrent au pays du Soleil-Levant et de quelques immigrants japonais qui s'établissent au Québec, les liens avec l'archipel sont modestes et se limitent à des initiatives privées jusqu'en 1970.

Au début du XX^e siècle, l'industrialisation du Japon génère une demande pour plusieurs matières brutes. Quelques entreprises étrangères installées au Québec font de bonnes affaires avec des clients nippons, heureux d'y obtenir les ressources absentes de leur territoire.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Aluminium et Amiante</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pendant longtemps, l'aluminium et l'amiante représentent l'essentiel des ventes destinées à l'archipel. Les gisements d'Asbestos et de Thetford Mines qui contribuent à plus de la moitié de la production mondiale d'amiante attirent l'attention. Les Japonais achètent des tonnes d'or blanc pour la fabrication de divers produits.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Alcan Shawinigan</p>	<p>VOIX:</p> <p>Avec la prolifération des usages de l'aluminium, l'Alcan devient la première compagnie établie au Québec à s'enraciner au Japon. Le 2 décembre 1901, son usine d'électrolyse de Shawinigan expédie à Yokohama, 30,5 tonnes du précieux métal. C'est le début d'une longue histoire de relations commerciales, que seule la tourmente guerrière suspend provisoirement.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Alcan au Japon et Aluminium</p>	<p>VOIX:</p> <p>Grand consommateur d'aluminium, l'archipel est un débouché majeur pour la multinationale. D'abord sous l'égide de l'Aluminium Company of America qui, jusqu'en 1928, la contrôle directement, elle maintient un bureau qui a pour mission de promouvoir son produit et de conquérir de nouveaux segments de marché. En 1931, fort de cette présence, l'Alcan crée, avec le puissant groupe financier Sumitomo, une usine de laminage à Osaka, où son savoir-faire est mis à contribution. Cette association couronne plusieurs années de coopération commerciale et technique.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Alcan et Seconde Guerre
mondiale

VOIX:

À l'exemple des États-Unis et de le Royaume-Uni, l'effort de guerre amène le Canada à imposer des restrictions sur l'exportation de matières stratégiques pour l'industrie militaire alliée. L'alliance Alcan-Sumitomo est secouée par le conflit mondial, puis par l'occupant étasunien qui remet en question le rôle de l'associé japonais dans l'usine de laminage.

Après la guerre, l'Alcan revient en force par l'acquisition de la moitié du capital-actions de Toyo Aluminium, dont le cœur des activités se concentrent à Yao et de Nippon Light Metal. Elle aide ses partenaires à relancer leurs activités pour répondre aux défis qui se pointent à l'horizon. Même si ces efforts sont assombris par les crises énergétiques et économiques qui ébrèchent la rentabilité de cet investissement, il demeure que peu d'entreprises étrangères ont fait preuve d'un aussi grand dynamisme pour s'intégrer au Japon. En 1996, Nippon Light Metal achète à Alcan les actions qu'elle détient dans Toyo Aluminium. Trois ans plus tard, Alcan se retire des activités manufacturières au Japon lors de la fusion de Nippon Light Metal et de Toyo Aluminium.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Développement économique du Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>De 1945 jusqu'au début de la décennie 1950, le Japon s'attelle à la dure tâche de reconstruire son économie. Grâce à la demande de produits générée par les consommateurs et les forces des Nations Unies combattant en Corée, la vitalité se réinstalle. Cet élan n'est pas fortuit. Il s'appuie sur la synergie d'une main-d'œuvre qualifiée, sur des capitaux abondants et surtout sur la solidarité qui unit des citoyens prêts à se dévouer pour la réussite de leur pays.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Construction de l'infrastructure industrielle</p>	<p>VOIX:</p> <p>Durant les années 1950, une infrastructure industrielle se dresse, apte à répondre aux nouveaux défis, souvent avec l'apport de technologies étrangères. Avec l'aide des leviers administratifs, législatifs et financiers à sa disposition, le gouvernement crée un environnement socio-économique favorable. La réalisation de ce projet de société s'appuie sur une planification du développement national, ainsi que sur des exigences réglementaires et des tarifs douaniers qui protègent les secteurs industriels naissants.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Importation, exportation et Innovation</p>	<p>VOIX:</p> <p>En quelque temps, le pays est devenu une puissance économique capable de rayonner sur les continents. Devant composer avec la pauvreté minérale du sous-sol et une géographie contraignante, les Japonais misent sur l'ingéniosité pour créer des produits de qualité offerts à des prix compétitifs. Leur seule richesse collective repose sur la capacité d'innover dans des secteurs en croissance, qui ont apporté l'abondance en Amérique du Nord et en Europe.</p> <p>Cœur de la stratégie économique des décennies 1960 et 1970, le partenariat du gouvernement et des grands conglomérats favorise l'émergence d'un secteur industriel échafaudé autour des produits de l'acier et de ses dérivées. Face à la demande croissante des sidérurgies, des chantiers navals et des constructeurs d'automobiles, le Japon devient en quelques années le plus important importateur mondial de fer.</p> <p>De 1965 à 1985, les carnets de commandes des entreprises minières profitent de la croissance nipponne. En plus d'offrir du minerai de qualité, en achetant québécois, l'archipel diversifie ses sources d'approvisionnement et atténue du même coup sa dépendance à l'égard d'un nombre limité de fournisseurs. Cette prudence assure une stabilité des importations, tout en profitant de l'évolution des taux de change et de la concurrence internationale.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Complémentarité économique

VOIX:

Depuis le début du XXe siècle, le commerce Québec-Japon est marqué par la complémentarité des échanges. Tandis que le premier vend des matières non transformées. Ainsi, le fer de la Côte-Nord et du Labrador est acheté par les grands conglomérats japonais qui le transforment en acier puis en automobiles, lesquelles sont vendues au consommateur québécois avec une valeur ajoutée. Ce type de transactions n'est pas unique. Il prévaut entre le Japon et ses partenaires, comme l'Australie, le Canada et les États-Unis disposant de vastes réserves en ressources naturelles.

À la fin des années 1960, l'archipel est un important partenaire commercial. Alors qu'en 1965, il se situe au neuvième rang des pays de destination des exportations québécoises, cinq ans plus tard, le Japon détrône l'Italie de sa sixième place. À l'image de son succès, les exportations vers le Japon explosent entre 1965 et 1970, phénomène qui se poursuit à un rythme moins intense jusqu'en 1980, où s'amorce une période de stagnation. Dans les années 1990 à 2010, les exportations reprendront, mais à un rythme plus modéré.

Malgré cette croissance spectaculaire, l'archipel demeure un débouché secondaire pour les entreprises québécoises. L'Amérique du Nord et l'Union européenne sont leurs principaux marchés, car ils accaparent 82 % de la production exportée à l'extérieur du Canada en 2012.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Ouverture du marché japonais</p>	<p>VOIX:</p> <p>Depuis la décennie 1970, une diversification des importations nippones se fait sentir. L'évolution des habitudes de consommation, de même que des changements structurels et politiques, tant en Occident qu'au Japon, modifient la nature des achats d'outre-mer. Durant les années 1980, l'expansion de l'excédent commercial avec les États-Unis et l'Europe l'engage dans une politique d'ouverture susceptible d'apaiser ses partenaires qui dénoncent les iniquités de son système économique.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Récession de 1982</p>	<p>VOIX:</p> <p>À la même époque, la récession de 1982 amène le gouvernement du Québec à réévaluer sa politique de commerce extérieur axée vers les États-Unis. Pour réduire l'impact des soubresauts économiques venus du sud, la diversification géographique des exportations accède au discours politique. La mondialisation de l'économie québécoise devient la formule en vogue. L'archipel apparaît comme une alternative salubre dont le potentiel fait miroiter des ventes volumineuses, ce qui contribuerait à résorber le déficit commercial qui s'accroît entre les deux territoires. Toutefois, les résultats n'ont pas suivi les intentions. Entre 1980 et 2012, la part des livraisons destinées à l'Amérique du Nord passe de 60,4 à 70 %, tandis que le Japon ne représente que 1,6 % des ventes à l'étranger, contre 2,4 %, trente deux ans auparavant.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Présence économique québécoise au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Ce virage est plus facile à imaginer qu'à réaliser pour des organisations dont l'expérience sur le marché japonais est restreinte. Depuis le début du XXe siècle, la taille et les champs d'activités des entreprises québécoises font que les plus lucratives transactions internationales demeurent la chasse gardée de quelques grandes compagnies. En raison de leur envergure, elles disposent des ressources pour maintenir dans l'archipel des mandataires qui prennent le pouls du marché, font la promotion de leurs produits et entretiennent des réseaux de contacts.</p> <p>Cette présence est vitale dans un pays où l'harmonie dans les rapports commerciaux est prioritaire. C'est l'insensibilité aux différences culturelles et le mythe répandu que le Japon est une forteresse impénétrable qui y mine le succès de plusieurs entreprises nord-américaines. Trop d'entre elles espèrent avec un effort minimum des résultats fructueux obtenus dans un court laps de temps sans avoir la patience d'établir des contacts absorbants mais combien valorisants pour ceux qui persévèrent.</p> <p>L'éloignement, qui est un argument utilisé pour justifier la timidité des entreprises québécoises sur ce marché n'est pas fondé. À l'ère des moyens rapides de communication et de transport, la barrière géographique constitue davantage un obstacle psychologique que physique pour la distribution de biens à valeur ajoutée. La présence des produits nippons aux quatre coins de la planète et la balance commerciale déficitaire du Québec avec le Japon réfutent ce raisonnement. Ce fait démontre que l'entrave est surmontable.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Exportation vers le Japon

VOIX:

Dans les années 1980, les conditions structurelles favorisent la diversification des échanges. L'émergence d'une économie québécoise orientée vers les secteurs de la transformation et des services, ainsi que la volonté politique d'appuyer les exportations de produits finis créent des conditions susceptibles de modifier la nature des expéditions.

Malgré les progrès réalisés, c'est davantage la baisse de la demande pour le minerai de fer que l'enthousiasme des Japonais pour les biens québécois à forte valeur ajoutée, qui transforme la réalité. La concurrence des mines australiennes et brésiliennes, l'utilisation rationnelle de la matière brute, la stagnation des industries énergivores qui ressentent la compétition internationale et l'apparition de matériaux substitués contribuent au déclin.

La croissance de l'économie nipponne, qui se répercute chez les consommateurs, crée dans les années 1970 des conditions qui appuient la diversification des ventes québécoises après une phase d'effervescence soutenue artificiellement par les matières brutes. Bien que les importations du Japon se stabilisent dans la décennie suivante, de nouvelles occasions d'affaires se présentent. Entre 1980 et 2010 les achats de biens transformés à l'étranger passent de 21,8 à 47,6 %.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Spécialisation des exportations vers le Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Japon n'a pas reçu l'attention méritée afin de satisfaire des millions de citoyens disposant du pouvoir d'achats pour acquérir des biens de haute gamme. Bien qu'il demeure imperméable à certaines importations, l'enrichissement et les nouvelles habitudes de vie ouvrent des créneaux que les producteurs nationaux arrivent difficilement à combler. Malgré les embûches qui valent d'être surmontées, des entreprises œuvrent pour s'y établir en exportant des produits de qualité, abordables et distinctifs. L'agro-alimentaire, la pharmaceutique, le matériel médical, l'aérospatiale et certains instruments électroniques sont des domaines où le Québec peut répondre à la compétition, en dépit des fluctuations de la devise japonaise.</p> <p>Les entreprises québécoises produisent des biens qui, avec quelques modifications, peuvent être vendus outre-pacifique. Pendant longtemps, les acériculteurs n'ont pas investi dans la commercialisation du sirop d'érable qui, souvent, était expédié dans des contenants anonymes avec un contrôle minimal de la qualité. Quelques-uns ont compris que les ventes et les profits se porteraient mieux avec un produit transformé, offert dans un emballage séduisant. Encore aujourd'hui, la plupart des exportateurs québécois ne portent guère attention à ces détails qui font perdre des revenus et des emplois. Plus qu'un leitmotiv, la qualité et le service après-vente sont des conditions nécessaires pour demeurer sur le marché japonais.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Statistiques commerciales

VOIX:

Durant la période 1970-2012, le solde commercial entre les deux territoires défavorise le Québec en gonflant de 92 M\$ à 1,8 G\$. Bien que le Japon achète 4,7 % des exportations mondiales, il ne reçoit que 1,6 % des produits québécois destinés à l'étranger, tandis que l'archipel fournit 3,3 % des biens importés par son partenaire en 2012.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Importation de produits japonais</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'engouement des Québécois pour les petites voitures et les appareils électroniques associé à la stagnation des exportations favorisent l'explosion du déficit des échanges. La complémentarité des économies devient une épine dans les relations bilatérales. Avec la demande des matières premières qui régresse, en raison des choix industriels de l'archipel, la nature des ventes québécoises par rapport aux livraisons nippones qui misent sur l'innovation pour attirer les consommateurs, contribue au bilan négatif.</p> <p>S'appuyant sur la progression annuelle des exportations, le discours gouvernemental québécois justifie la rentabilité de sa représentation tokyoïte en évoquant ce seul indicateur. Malgré une croissance des ventes dans l'archipel, ces résultats ne rivalisent pas avec la demande des Québécois pour les importations nippones. Cela suscite des interrogations quant à l'efficacité de la stratégie commerciale adoptée face au Japon.</p> <p>Malgré un bilan morose, des interventions ponctuelles démontrent que le Québec peut s'établir dans des créneaux lucratifs si une action soutenue et concertée est menée. Des efforts sont entrepris pour bonifier les livraisons internationales à valeur ajoutée. Dans le cas japonais, la stratégie repose sur un profil d'exportation qui répond aux attentes de la clientèle dans des secteurs où le niveau de la concurrence domestique permet la pénétration des produits étrangers.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Placements japonais de la
Caisse de dépôt et placement
du Québec

VOIX:

Depuis la Révolution tranquille, le gouvernement thésaurise des capitaux colossaux provenant de caisses sociales publiques, comme la Régie des rentes du Québec. En 1965, l'Assemblée législative constitue la Caisse de dépôt et placement, dont la mission est d'investir les fonds de ses déposants dans des placements fructueux pour l'État québécois.

Le pouvoir pécuniaire de la société d'État suscite la crainte de l'élite financière canadienne qui n'accepte pas les ambitions du Québec sur certains de ses joyaux, comme le Canadien Pacifique. Face à cette méfiance, en 1983, la Caisse diversifie à l'étranger ses placements pour apaiser la tempête dans un pays où sa marge de manœuvre est limitée. Elle investit dans des entreprises susceptibles de générer un rendement optimal et œuvrant dans des secteurs peu développés au Québec.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Placements japonais de la Caisse de dépôt et placement du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>Depuis le milieu des années 1980, la Caisse investit dans des centaines de compagnies évoluant au sein de secteurs aussi hétérogènes que le transport ferroviaire, la métallurgie, l'électronique et la pharmaceutique. Durant les premiers mois de cette diversification à l'étranger, l'institution compte sur le soutien précieux de l'ancien délégué du Québec à Tokyo, Normand Bernier, qui est son mandataire auprès des entreprises asiatiques convoitées par les deniers québécois.</p> <p>La société d'État est le plus important gestionnaire canadien de fonds publics détenant des actions japonaises. Elle participe à l'économie de l'archipel en investissant dans des compagnies prestigieuses comme Mitsubishi, Sony et Toyota. Ce fait détruit le mythe que les flux monétaires circulent dans une direction unique, au détriment du Québec.</p> <p>Elle profite de ses relations pour encourager les Japonais à investir au Québec ou à y nouer des alliances. L'exode de ces capitaux peut paraître ambivalent, alors que le gouvernement doit financer sa dette par des emprunts à l'étranger. Toutefois, cette stratégie de placement permet de tirer un rendement de compagnies performantes qui contribuent déjà à l'essor économique du Québec ou qui sont susceptibles de le faire. Ce n'est pas un hasard si la Caisse possède des actions dans plusieurs des entreprises nippones établies au Québec.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
 La diplomatie québécoise:
 À l'ombre du Fuji et des
 Rocheuses

VOIX:

L'enthousiasme, suscité par les expositions de Montréal et d'Osaka, conscientise les Québécois à l'influence grandissante du Japon dans l'échiquier mondial. Soucieux de réduire le déficit commercial, le ministère de l'Industrie et du Commerce délègue un conseiller économique à Expo 1970. Durant son mandat, Raymond Beaugrand prépare le terrain aux exportateurs, rencontre des investisseurs potentiels et précise la meilleure façon d'assurer la visibilité du Québec dans l'archipel.

Après l'Exposition, le fonctionnaire dresse un portrait de l'état des relations. Il en conclut que les échanges stagneront si le gouvernement ne prend pas des mesures concrètes pour catalyser le potentiel qu'offrent les deux pays.

La création d'un bureau économique est la solution idéale pour perpétuer le travail entamé à Osaka. Pour une période d'essai de trois ans devant débiter à l'automne 1970, Beaugrand préconise l'ouverture d'une maison du Québec à Tokyo pour renforcer les rapports existants. Ce placement dans l'avenir se justifie par l'essor du commerce transpacifique qui attire des états nord-américains à établir des représentations dans la capitale nippone.

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 591 415">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Développement de la Baie-James et Visite de Raymond Garneau au Japon</p>	<p data-bbox="760 289 857 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1511 1077">Le développement de relations nippo-québécoises s'inscrit dans les desseins politiques de Robert Bourassa, soucieux de donner un essor économique sans précédent au Québec. Selon les promesses électorales de 1970, l'exploitation du potentiel hydroélectrique et minier du Nord-du-Québec constitue la clé de cette prospérité devant créer 100 000 emplois. En l'absence de capitaux suffisants, le gouvernement effectue un emprunt de 10 G\$ auprès d'institutions nippones pour financer le mégaprojet. Ce geste est historique. Le Québec est un des premiers États à emprunter des devises japonaises depuis la fin de la guerre. En septembre 1972, pour souligner l'événement, le ministre des Finances, Raymond Garneau se rend à Tokyo pour remercier les bailleurs de fonds pour la confiance qu'ils expriment.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Gouvernement de Robert Bourassa</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans la perspective du programme économique libéral, il devient impératif d'ouvrir une délégation à Tokyo pour établir la crédibilité du Québec auprès des investisseurs japonais. Leur participation financière est nécessaire pour que se concrétisent les ambitions du premier ministre.</p> <p>En raison de ses priorités et de son allégeance au Canada, l'administration Bourassa n'octroie à la représentation que le rôle de promouvoir les intérêts économiques du Québec, afin de compléter le travail fragmentaire de la diplomatie canadienne. Cette dernière raison autorise le maintien d'une présence officielle au Japon, car il arrive que le gouvernement du Canada ne peut concilier la défense des intérêts québécois avec les priorités nationales.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Création de la Délégation générale du Québec à Tokyo</p>	<p>VOIX:</p> <p>À l'hiver 1972, le gouvernement demande à Normand Bernier de préparer sur place l'ouverture de sa représentation. Le 5 septembre 1973, le Conseil des ministres crée la maison du Québec à Tokyo. À partir du 1er octobre, son mandataire dans la capitale japonaise agit comme conseiller économique ayant le titre de chef de poste. Attaché au ministère de l'Industrie et du Commerce, il relève des Affaires intergouvernementales dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 586 348">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Tokyo '74</p>	<p data-bbox="760 289 854 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1511 888">Les 6 et 7 mars, l'événement est souligné avec faste et constitue une occasion pour rapprocher les hommes d'affaires québécois et japonais susceptibles de nouer des liens. Durant deux jours, la rencontre Tokyo '74 offre à la délégation de 200 personnes dirigée par le ministre de l'Industrie et du Commerce, Guy Saint-Pierre, un avant-goût succinct de la réalité nippone. Des séminaires sur les possibilités d'investissements au Québec et des contacts multilatéraux sont organisés. Le gouvernement du Québec engage près de 150 000 \$ en fonds publics dans cette rencontre historique.</p> <p data-bbox="760 921 1511 1329">Malgré le spectacle éphémère qui vise à impressionner les Japonais, le bureau doit composer pendant plusieurs mois avec des ressources limitées qui contrastent avec celles consacrées pour Tokyo '74. Au moment de l'événement médiatique, le chef de poste ne dispose pas de locaux permanents. Il loge dans la succursale de la Banque de Montréal. La mission aménage à l'édifice Sanno Grand, situé à proximité des grands centres décisionnels de l'archipel en octobre 1974.</p>

VIDEO	AUDIO
<p data-bbox="131 289 688 352">IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missions économiques au Japon</p>	<p data-bbox="760 289 857 317">VOIX:</p> <p data-bbox="760 352 1511 1079">En dépit des moyens de fortune à sa disposition, le délégué s'acharne à défendre les intérêts économiques du Québec. Grâce à son dynamisme, le Québec accroît sa visibilité. Durant la première moitié de 1974, 160 articles de journaux et de magazines s'y intéressent. Des industriels québécois participent à des missions exploratoires, tandis que d'autres exposent leurs meubles et leurs fourrures dans des foires à Tokyo et à Osaka. Normand Bernier doit composer avec les orientations du gouvernement libéral qui limite sa présence au rôle d'un commis voyageur. Pour réduire l'excédent commercial, l'approche retenue cherche à attirer sur le territoire des investisseurs japonais et d'une façon moins intense à promouvoir les produits québécois dans un pays qu'on estime hermétique aux importations.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Actions internationales du gouvernement du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>Cette présence coïncide avec la réorganisation du ministère des Affaires intergouvernementales qui se voit confier la responsabilité de coordonner l'action extérieure de l'État québécois. Une direction Afrique, Asie et Océanie est créée au sein de la Direction générale des relations internationales. À la suite aux changements introduits par la Loi du ministère des Affaires intergouvernementales, sanctionnée en décembre 1974, le bureau de Tokyo accède au rang de délégation. Malgré l'étendue des champs d'actions qu'accorde le titre, la mission poursuit dans les faits son mandat traditionnel. En mai 1975, le ministre des Affaires intergouvernementales Gerald D. Lévesque prévoit l'élargissement de ses activités aux secteurs scientifiques, techniques et touristiques.</p> <p>Contrairement à la délégation générale établie en France, navire amiral de la diplomatie québécoise, la représentation de Tokyo dispose d'un mandat étroit qui se borne aux dossiers économiques et aux transferts technologiques.</p> <p>Bien que louable en Occident, l'approche mercantile de la délégation est néfaste dans une nation qui gratifie un savant mélange de contacts humains dans les relations commerciales. En évacuant les échanges culturels et éducatifs, le gouvernement Bourassa ne profite pas de sa visibilité pour faire connaître la réalité québécoise. En raison de ses idées, l'Administration ne saisit pas l'occasion pour renverser la perception floue, qu'ont certains Japonais à l'égard du Québec, c'est-à-dire un îlot francophone,</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Relations Québec-Japon

minoritaire et trouble-fête au sein de l'Amérique du Nord. Plutôt que de démontrer la contribution de leur peuple à l'enrichissement de la société canadienne, les Libéraux préfèrent conserver la paix avec l'État canadien qui accepte difficilement l'expression des sentiments nationalistes à l'étranger.

VOIX:

Ce mandat est compliqué par le fait que le Québec ne bénéficie pas dans l'archipel d'une reconnaissance officielle, comme celle accordée par l'Élysée. Le pragmatisme et la volonté d'éviter les querelles diplomatiques qui marquent les relations entre le Canada et la France, font que le Japon n'entretient pas avec le Québec des liens dépassant ceux accordés à un État non souverain. Soucieux de préserver l'harmonie avec la majorité des Canadiens, le gouvernement nippon n'a que des contacts discrets avec l'administration québécoise, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à l'évolution de la situation politique intérieure. Cet abstentionnisme se reflète dans les liens officiels, qui se limitent pendant plusieurs années à une seule entente de coopération technique, signée en novembre 1985, entre le Québec et la préfecture d'Akita.

En 1996, afin de faciliter la vie aux Japonais vivant au Québec et aux Québécois habitant dans l'archipel, le Québec et le Japon s'entendent pour faciliter l'obtention du permis de conduire aux ressortissants de chaque pays.

Puis en avril 2008, le Québec et la préfecture de Kyoto signent une déclaration commune de coopération, notamment dans le secteur

VIDEO	AUDIO
	<p>forestier, les changements climatiques, l'énergie renouvelable, les échanges culturels et les relations universitaires.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Élection du Parti Québécois - 15 novembre 1976</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le 15 novembre 1976, l'élection d'un parti indépendantiste au Québec bouleverse l'échiquier politique canadien. Élu avec le mandat d'être un bon gouvernement, le Parti québécois promet la tenue d'un référendum sur l'avenir constitutionnel. La nouvelle administration dirigée par René Lévesque suscite l'inquiétude dans les milieux financiers qui craignent l'instabilité.</p> <p>Avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement péquiste, les effectifs et les budgets de la délégation augmentent pour maximiser la présence québécoise au Japon. Des ressources sont allouées pour soutenir et élargir les échanges existants. Les nouveaux champs d'activités conférés à la mission amènent la création de postes de conseillers et d'attachés spécialisés.</p> <p>Ces efforts paraissent minimes en regard des ressources ministérielles totales. Alors qu'en 1978, Tokyo reçoit 3,4 % des effectifs affectés au réseau mondial de représentations; en 1986, cette part est de 4,9 %. Toutefois, ces résultats ne doivent pas faire oublier que l'administration Lévesque est la première à modifier la politique du Québec vis-à-vis de l'archipel en élargissant les liens consacrés. Alors qu'en Amérique du Nord et en Europe, la diplomatie québécoise est édifiée, tout est à construire au Japon. Ce travail, amorcé sous le règne libéral, s'accélère avec les Péquistes. Entre 1976 et 1986, le personnel de la délégation passe de 4 à 17, tandis que le budget bondit de 93 000 à 1 803 600 \$.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Défense des intérêts du Québec</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans l'horizon de l'indépendance, le ministère prépare la transition en élargissant le mandat des délégations établies dans des nations salutaires pour l'avenir. Pour se démarquer du parapluie canadien, la mission de Tokyo s'active à faire connaître aux Japonais le point de vue gouvernemental dans plusieurs dossiers domestiques. Afin de créer un mouvement de sympathie envers le Québec, des activités sont organisées pour rapprocher les deux pays.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Développement de la Délégation générale du Québec à Tokyo</p>	<p>VOIX:</p> <p>C'est une période d'effervescence où les fonctions de la délégation débordent la dimension économique. La mission se voulant le véritable porte-parole du peuple québécois, elle dresse une liste de ses ressortissants vivant au Japon. La rédaction de l'histoire de cette présence est envisagée. Le projet périclité, car certaines communautés religieuses craignent que leur travail soit récupéré par les souverainistes à des fins de propagande.</p> <p>Ce bouillonnement est sagement contrôlé pour éviter le débordement sur la place publique des différends entre Québec et Ottawa. Cette apparente harmonie vise à ne pas effrayer les investisseurs qui craignent l'instabilité politique.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Développement de liens politiques</p>	<p>VOIX:</p> <p>Assumant un rôle politique plus soutenu et menant des activités économiques de plus en plus importantes, la délégation est en pleine expansion. Elle accentue les relations entre le gouvernement du Japon et celui du Québec et agit comme soutien des activités des ministères sectoriels québécois au Japon et dans tout le Pacifique.</p> <p>En dépit de l'élargissement des responsabilités de la délégation, les mandats commerciaux et financiers demeurent ses priorités. Les accords industriels privés dans les secteurs de la biotechnologie, de la pharmacutique, de l'optique et de l'électronique occupent son personnel. Ces ententes permettent l'acquisition de technologies japonaises pour appuyer l'essor des exportations québécoises à valeur ajoutée. Cette préoccupation correspond avec les orientations de l'énoncé de politique économique <i>Bâtir le Québec</i>.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Ressources naturelles</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'administration Lévesque exprime le désir de diversifier la base industrielle du Québec, trop liée aux matières brutes. Ses orientations contemporaines constituent une innovation dans le discours politique et s'inscrivent dans le mouvement de modernisation amorcé en 1960.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Diversification et <i>Bâtir le Québec</i></p>	<p>VOIX:</p> <p>La stratégie proposée dans <i>Bâtir le Québec</i> favorise l'épanouissement économique par l'augmentation et la diversification des ventes à l'étranger. Pour atteindre ce but, il faut orienter vers des secteurs de pointe prometteurs une économie arrimée sur l'exportation décroissante des richesses naturelles. Avec une industrie compétitive, dirigée vers la production de biens à valeur ajoutée, l'objectif est réalisable en misant sur des alliances technologiques et financières avec des partenaires extérieurs. Dans cette optique, l'émergence d'une structure industrielle maillée, tablant sur la sous-traitance des petites et moyennes entreprises et la maîtrise d'œuvre de grandes firmes comme Bombardier, est souhaitable. Cette association offre aux petites et moyennes entreprises des moyens pour s'adapter à l'évolution technologique et affronter la concurrence mondiale.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Développement de la
Délégation générale du Québec
à Tokyo

VOIX:

C'est dans ce contexte que la délégation contribue à dynamiser l'économie québécoise. Elle œuvre au rapprochement avec le Japon dans des secteurs où la complémentarité est bénéfique aux partenaires, par le biais d'accords industriels.

Bien que le Québec ait pignon sur rue à Tokyo depuis 1973, ce n'est qu'au début de la décennie 1980 que la délégation prend sa vitesse de croisière. Durant les premières années, l'insuffisance de ressources affectées au dossier, le manque de connaissances sur la réalité nipponne au sein du gouvernement et l'absence de coordination ralentissent le travail. Le poids des échanges avec la francophonie relègue à l'arrière-plan le Japon qui reçoit une attention mitigée au siège social des Affaires intergouvernementales, en comparaison à l'intérêt manifesté par les ministères à vocation économique.

En avril 1980, cette situation est évidente, alors qu'il devient nécessaire de corriger les problèmes de fonctionnement qui minent les relations bilatérales, au risque de perdre la confiance des interlocuteurs japonais.

VOIX DIFFÉRENTE:

De moins en moins nous allons pouvoir nous permettre des «imbroglios.» Jusqu'à date, la Délégation était considérée ici comme en période de «pionnier», où les «essais et les erreurs» sont alors monnaie courante et acceptée. À partir de maintenant, la compréhension bienveillante du côté japonais va faire place à une attente d'efficience et d'efficacité dont l'absence sera perçue négativement.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Gilles Pomerleau</p>	<p>VOIX:</p> <p>Pour sortir des chemins battus, un premier travail de défrichage débute en décembre 1977, alors que la mission embauche Gilles Pomerleau, un Québécois résidant au Japon depuis plusieurs années. En plus de ses talents d'administrateur, le nouveau venu maîtrise la langue japonaise. Le premier dossier qui lui est confié est d'organiser la comptabilité de la représentation. Pendant plusieurs semaines, il consacre de longues journées à ce travail. Travailleur fidèle et efficace, il voit son mandat s'élargir à d'autres responsabilités lorsque la gestion ne l'absorbe plus à temps plein. D'abord chargé de la promotion touristique, les nouvelles priorités l'amènent à s'occuper de relations publiques, de dossiers culturels, éducatifs et sociaux.</p> <p>Gilles Pomerleau et le personnel local assurent la continuité dans une représentation où le roulement des expatriés est élevé. De 1982 à 1994, le gouvernement nomme au poste de délégué des fonctionnaires de carrière reconnus pour leurs compétences en matière économique. Bien que cette politique améliore les relations avec le ministère, les nouveaux appelés n'ont du Japon que des connaissances linguistique et culturelle limitées, ce qui complique le séjour et réduit leur efficacité. Par ailleurs, les délégués étant en poste pour une courte durée, la stabilité des liens noués avec les décideurs de l'archipel est fragile.</p> <p>Cependant, la nomination, à l'automne 1994 de Jean Dorion, indique un virage à l'égard de cette politique informelle. Le gouvernement reconnaît de nouveau l'importance de placer à ce poste une personne familière avec le pays du Soleil-Levant si le Québec veut</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Réélection du Parti Québécois

y développer de meilleures relations. Ce fut également le cas avec la nomination de M. Claude-Yves Charron qui occupe le poste de délégué général de 2011 à 2013 et qui à titre de professeur à l'Université du Québec à Montréal s'intéresse à l'Asie.

VOIX:

Sans délaissier les aspects culturels et éducatifs sous le second mandat péquiste de 1981 à 1985, l'Administration redouble d'énergie pour accroître les relations économiques avec le Japon. Au Québec, la situation dicte une réorientation des activités hors frontière. Par référendum, la population venait d'opter pour le maintien du Québec au sein du régime canadien, plutôt que d'autoriser le gouvernement Lévesque à négocier une nouvelle entente constitutionnelle avec le Canada. Le choix démocratique, exprimé le 20 mai 1980, modifie les responsabilités et le symbolisme octroyés à la délégation de Tokyo.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Récession de 1982</p>	<p>VOIX:</p> <p>La récession de 1982 occupe l'ordre du jour du gouvernement qui poursuit le programme <i>Bâtir le Québec</i> pour sortir l'économie du marasme. Le commerce international devient une priorité pour un territoire où 40 % du produit intérieur brut est imputable aux ventes à l'étranger. Face à cette problématique, les entreprises doivent prendre le virage technologique et exporter davantage. Pour atteindre ces buts, on entend maximiser les retombées économiques générées par les délégations, ce qui apaise les critiques qui se lèvent quant à l'utilité de la diplomatie québécoise dans un contexte de restrictions budgétaires et d'allégeance au Canada.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Lancement du Plan d'action international</p>	<p>VOIX:</p> <p>En juin 1982, un plan d'action international est présenté par le ministère des Affaires intergouvernementales pour soutenir la relance. Ce document, qui esquisse les attentes du Québec dans un monde en évolution, souligne qu'il faut bonifier les échanges économiques et technologiques avec l'archipel, notamment dans les secteurs des communications, de l'énergie, de l'environnement et des mines. Pour parvenir à ces desseins, les deux peuples doivent apprendre à mieux se connaître.</p> <p>Afin d'appuyer ce tournant, l'administration Lévesque veut tirer profit de sa participation aux divers programmes et comités canado-japonais. De plus, elle entend prendre les moyens pour que le Québec dispose de citoyens aptent à mieux connaître la langue et la civilisation japonaise. Pour soutenir ce souhait, une subvention</p>

VIDEO

AUDIO

est versée à l'Université de Montréal pour que soit offert des cours sur le Japon, tandis que le ministère appuie l'essor des études québécoises à l'Université Sophia de Tokyo.

En vue de réaliser ces défis, le ministère du Commerce extérieur est instauré le 16 décembre 1982. À l'échelle planétaire, il veille à la prospection des investissements, à l'expansion des marchés et à la ratification d'accords industriels. L'organisme est échafaudé autour de l'Office québécois du commerce extérieur, constitué en 1980, au sein du ministère de l'Industrie et du Commerce. Avec ces changements, les conseillers économiques et les attachés commerciaux en fonction à l'étranger passent sous sa juridiction. Plus d'affaires, moins de politique devient la devise d'un État marqué par la crise économique et la démobilisation engendrée par la défaite de l'option souverainiste. Sous la gouverne de Bernard Landry, le Japon devient un élément essentiel de la politique de commerce international.

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Célébration du 10e
anniversaire de la Délégation
générale du Québec à Tokyo

VOIX:

À l'automne 1983, le dixième anniversaire de la délégation de Tokyo est célébré par une Semaine du Québec, auquel participe le chansonnier Gilles Vigneault. Durant cette période, le Québec s'ouvre à l'Asie et en particulier au Japon, un partenaire qui ne peut être ignoré.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Missions au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1985-1986, près de 100 missions individuelles et collectives québécoises comptent sur l'appui de la délégation pour prospecter le marché, attirer des investisseurs ou ratifier des accords industriels. Dans un pays où les voyages outre-mer sont en expansion, plusieurs séminaires de promotion touristique sont organisés à l'attention des intervenants de cette industrie.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nouveaux locaux de la Délégation générale du Québec à Tokyo</p>	<p>VOIX:</p> <p>L'expansion des activités et la croissance des effectifs obligent le ministère à déplacer ses services dans des locaux adaptés aux nouveaux défis. Après avoir logé pendant douze ans au Sanno Grand, la représentation emménage dans l'édifice Kojimachi Hiraoka localisé dans le quartier Chiyoda, à quelques pas du Palais impérial.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Bernard Landry et missions gouvernementales au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>La décennie 1980 est celle où l'on prend conscience des enjeux sous-jacents à cette présence. L'accession de Bernard Landry à la tête des ministères du Commerce extérieur et des Relations internationales contribue à l'évolution des mentalités. Son enthousiasme pour les dossiers économiques tranche avec les préoccupations politico-diplomatiques de ses deux prédécesseurs, Claude et Jacques-Yvan Morin, ce qui permet de cerner le potentiel qu'offre le Japon.</p> <p>Pour donner une crédibilité aux dossiers bilatéraux, des visites ministérielles fréquentes s'imposent pour démontrer l'importance qu'occupe l'archipel. Que ce soit Jean Garon, qui fait la promotion des denrées agro-alimentaires ou Rodrigue Biron, qui souhaite que les constructeurs d'automobiles s'établissent sur le territoire pour alléger le déficit commercial, les ministres péquistes s'activent sur le terrain. Ce phénomène est relevé dans les secteurs ayant des implications pour le développement du Québec.</p> <p>Dans le domaine scientifique, l'on tente d'arrimer des institutions qui peuvent se fortifier par leur complémentarité. Les secteurs prioritaires sont l'aéronautique, la biotechnologie, l'énergie et l'environnement. La politique du gouvernement Lévesque envers le Japon ne se limite pas à des aspects commerciaux. Elle s'inscrit dans une approche globale qui favorise des rapports diversifiés.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Voyage de René Lévesque au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>À l'invitation du ministère japonais des Affaires étrangères, René Lévesque effectue du 29 septembre au 2 octobre 1984, une visite au pays du Soleil-Levant. L'ancien journaliste connaît déjà cette région pour y avoir séjourné durant le conflit coréen. Cette tournée historique d'un chef d'État québécois en Corée, au Japon et en Chine, témoigne de l'importance prise par l'Asie dans l'économie mondiale. Ce voyage démontre la volonté des dirigeants québécois d'intégrer cette région dans la sphère d'échanges du Québec, tout en prouvant à une population désillusionnée, qu'ils œuvrent à rétablir la prospérité collective.</p> <p>Accompagné de Bernard Landry, de fonctionnaires, d'hommes d'affaires et d'universitaires, ce voyage s'inscrit dans les efforts investis pour relancer l'économie québécoise. Dans cet esprit, le Japon, premier créancier mondial et client du Québec en Asie, est un partenaire convoité pour la réalisation de projets conjoints d'investissements.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Visite de René Lévesque à Kyoto et Tokyo</p>	<p>VOIX:</p> <p>Durant ce séjour, qui le mène à Kyoto et à Tokyo, le premier ministre rencontre des parlementaires et des journalistes. Il participe à un déjeuner-conférence donné en son honneur par la Fédération des organisations économiques, le Keidanren en japonais. À ses hôtes, il fait valoir que le Québec est désireux de fortifier ses liens économiques avec l'Asie, tout en voulant mieux s'y faire connaître. René Lévesque constate que ce travail est amorcé.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Visite de René Lévesque au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le chef d'État en profite pour niveler les inexactitudes répandues au Japon par certains médias anglophones à l'égard de la réalité québécoise. Il retrace l'évolution du Québec depuis la Révolution tranquille jusqu'au projet de la souveraineté. C'est pour lui l'occasion d'affirmer qu'il dirige une société démocratique où les investisseurs bénéficient d'un climat politique stable.</p> <p>René Lévesque souligne que la spécificité culturelle du Québec ne l'empêche pas d'être ouvert sur le monde, d'offrir des produits renommés, des ressources naturelles abondantes et des travailleurs compétents. L'électricité, offerte à des tarifs inférieurs à ceux en vigueur dans l'archipel, constitue un attrait pour les entreprises énergivores. Il invite les grands de l'automobile à établir sur le territoire des usines en vue de profiter du savoir-faire québécois dans l'aluminium. Au-delà des considérations rationnelles, ce choix est justifié pour des raisons commerciales et politiques, car plus de 30 % de leurs livraisons canadiennes sont destinées au Québec.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Ratification d'ententes</p>	<p>VOIX:</p> <p>Reflet de la volonté politique d'appuyer des transferts technologiques fructueux, des ententes sont ratifiées le 2 octobre à Tokyo. Ces accords correspondent aux attentes du gouvernement, qui favorise l'essor des biotechnologies et la diversification des sources énergétiques du Québec. L'Institut Armand-Frappier et la Fondation pour la recherche sur les protéines se concèdent des droits exclusifs pour commercialiser dans leur pays les produits de leur associé. Par ailleurs, ils s'engagent à collaborer à des projets conjoints de recherche. Dans le secteur énergétique, Gaz métropolitain obtient de Gaz d'Osaka le droit de vendre sur son territoire une gamme étendue d'appareils gaziers manufacturés par son partenaire.</p> <p>Au cours des années de pouvoir du Parti québécois, plusieurs missions ministérielles et commerciales visitent le Japon. En parallèle, des liens culturels, éducatifs et scientifiques sont noués pour la première fois. En moins d'une décennie, le gouvernement renforce sa présence dans l'archipel même s'il reste beaucoup à faire pour stabiliser ces rapports dans les secteurs non économiques.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Présentation de la politique
de relations internationales

VOIX:

Ces intentions culminent, en juin 1985, lorsque Bernard Landry dévoile une politique de relations internationales qui réaffirme la légitimité des compétences de l'État québécois dans ce domaine. Bien que ce document ne bouleverse pas la configuration des liens existants, le gouvernement dispose d'un énoncé d'action à l'égard de son précieux partenaire. Aux relations commerciales, il entend appuyer les échanges scientifiques et les transferts technologiques tout en favorisant de meilleurs échanges entre les peuples québécois et japonais par le biais d'activités de rapprochement entre les deux communautés.

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Retour au pouvoir des
Libéraux et à la mission
économique traditionnelle

VOIX:

En décembre 1985, l'élection du Parti libéral amène le gouvernement de Robert Bourassa à renouer avec une diplomatie digne d'un État fédéré, même si elle semble épouser la philosophie de l'énoncé Landry. Le nouveau ministre des Relations internationales, Gil Rémillard, précise que les activités à l'étranger seront conformes aux intérêts du Québec, dans un contexte d'appartenance au Canada et en fonction des restrictions budgétaires.

VOIX DIFFÉRENTE:

Pour mon ministère, l'appui à l'objectif de croissance économique du gouvernement est prioritaire. Notre rôle consiste à créer un environnement favorable au développement des échanges économiques par le développement des liens scientifiques, culturels, éducatifs, technologiques et universitaires. Créer une image de marque pour le Québec, faire ressortir notre spécificité

VIDEO

AUDIO

culturelle pour mieux faire valoir notre potentiel économique et technique, voilà une approche dont nos entreprises ne pourront que profiter dans la lutte difficile qui les oppose à leurs concurrents sur les marchés étrangers. VOIX:

L'année suivante, le titulaire du Commerce extérieur et du Développement technologique met en veilleuse la diversification des rapports avec le Japon, que son collègue adopte, mais que les affaires constitutionnelles et francophones, contraignent de repousser aux calendes grecques. Pour Pierre MacDonald, le gouvernement doit encourager les échanges économiques et privés, sans éveiller nos partenaires au caractère distinct de la société québécoise.

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Missions de Daniel Johnson
(fils)

VOIX:

Le ministre Daniel Johnson fils, s'y rend à quatre reprises en 1986 et 1987 pour rencontrer des représentants gouvernementaux, ainsi que des décideurs œuvrant dans les secteurs de l'automobile, de la chimie, de la métallurgie et des services bancaires. En octobre 1987, des ententes sont ratifiées avec trois institutions financières, soit la Banque Fuji, la Banque industrielle du Japon et la Banque de Tokyo, pour faciliter les échanges commerciaux et technologiques.

Comme ses prédécesseurs, il loue le savoir-faire québécois, tout en proposant des partenariats et en incitant les Japonais à investir au Québec. Avec la vigueur du yen, la conjoncture est propice à l'implantation d'usines outre-mer pour les multinationales voulant diminuer leurs coûts et conserver leur segment des marchés mondiaux. Le ministre profite de ces séjours pour dire que l'administration Bourassa offre un environnement amical aux entreprises, grâce à la réduction des interventions dans l'économie, ainsi que par la simplification de la réglementation et de la fiscalité québécoise.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Intervention du ministre Pierre MacDonald à l'Assemblée nationale</p>	<p>VOIX:</p> <p>À l'Assemblée nationale, le ministre avoue que le Québec est «virtuellement absent» de ce marché et que seul «une œuvre de longue haleine», permettra d'y accroître les exportations. Quelques mois après avoir établi ce constat, Pierre MacDonald déclare que l'Amérique du Nord et l'Europe sont des débouchés privilégiés pour les entreprises québécoises. Il décline l'urgence immédiate de relever le défi asiatique. Cette attitude ambiguë, où les gestes contredisent le discours, résulte de la disette budgétaire qui paralyse les ambitions des politiciens. Ce contexte motive l'attentisme face au Japon, au profit de régions où l'expérience commerciale du Québec est démontrée et rentable à court terme.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nouveau ministre et fusion</p>	<p>VOIX:</p> <p>À l'automne 1988, Paul Gobeil, le nouveau patron des Relations internationales, fait ratifier la fusion de son ministère avec celui du Commerce extérieur. Au-delà de la rationalisation, la création du ministère des Affaires internationales, dont l'appellation est évocatrice de sa mission, parraine l'infléchissement de la politique extérieure aux prérogatives économiques. Désormais, les activités à l'étranger seront arrimées à ce choix qui répond à la philosophie libérale. Reposant sur la réalité géopolitique qui privilégie les partenaires habituels, le Japon constitue une priorité secondaire, même si le ministre reconnaît sa puissance économique et l'utilité d'y nouer des liens.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Nouveau cabinet</p>	<p>VOIX:</p> <p>Suite à l'élection générale de septembre 1989, le premier ministre confie à John Ciaccia le portefeuille des Affaires internationales qui consolide l'orientation mercantile initiée par son prédécesseur. Dans cette optique, en mai 1990, il se rend au Japon pour promouvoir les investissements dans les secteurs de pointe, comme la pharmaceutique. Cette direction est évidente à la lecture de la politique d'affaires internationales, dévoilée en 1991, où l'économie détient la prééminence sur les autres domaines d'intervention. Les activités non rentables et politiquement sensibles, comme la diffusion de la réalité québécoise, sont délaissées en dépit d'une volonté timide de maintenir des rapports élargis.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Import-Export et technologie</p>	<p>VOIX:</p> <p>Avec le Japon, une relation mercantile qui s'appuie sur trois axes est souhaitée. Il faut d'abord s'assurer que des entreprises nippones injectent des fonds sur le territoire. Les industries du magnésium, des nouveaux matériaux et de la biotechnologie sont privilégiés, car le gouvernement veut concentrer son action dans quelques sphères prometteuses. De ces secteurs, il faut tirer parti de la technologie japonaise pour accroître la compétitivité de l'économie québécoise. Finalement, le ministère entend soutenir la promotion des exportations vers l'archipel. Toutefois, cette activité n'est pas au premier rang des priorités.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Politiques de relations internationales</p>	<p>VOIX:</p> <p>En décembre 1991, le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, Gérald Tremblay présente sa stratégie des grappes industrielles. Ce concept reprend les objectifs du gouvernement péquiste pour bonifier la production et les exportations à valeur ajoutée. S'appuyant sur les forces nationales, la concrétisation de la politique fait appel à l'expertise étrangère. Pour se faire, le ministère encourage les entreprises à ratifier des accords industriels avec des firmes japonaises dont les fruits contribueront à l'application de la vision ministérielle.</p> <p>Après l'annonce de la politique d'affaires internationales, de la stratégie des grappes industrielles et d'autres politiques récentes -- et compte tenu du fort potentiel du Japon comme partenaire, malgré les obstacles inhérents aux différences culturelles --, le gouvernement du Québec a modifié son approche traditionnelle dans ce pays et dans le reste de l'Asie. Il cherche désormais à concentrer ses échanges dans les secteurs stratégiques pour le développement de l'économie, soit ceux où le Québec peut espérer accroître ses avantages concurrentiels. Pour exploiter au maximum les possibilités de partenariat, il privilégie les projets qui, tout en visant un secteur cible, touchent ses priorités: développement technologique, coopération scientifique, commerce, investissements, développement des ressources humaines.</p> <p>En mai 2006, la Politique internationale du Québec actualise les orientations de l'action québécoise sur la scène mondiale.</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Missions de Gil Rémillard,
de Lucien Bouchard et de Jean
Charest au Japon

Le Japon y est présenté comme un partenaire majeur et un pôle économique et technologique important en Asie, ainsi que dans le monde. Le commerce, la culture, les investissements, la science et la technologie, de même que le tourisme sont les secteurs privilégiés pour accroître la relation.

VOIX:

Le responsable des Relations internationales, Gil Rémillard, effectue en février 1987, une visite au Japon pour rapprocher les institutions des deux pays. Il en profite pour faire connaître la position de son Administration sur l'avenir politique du Québec. Le gouvernement japonais, désireux de faire connaissance avec Robert Bourassa, lui transmet une invitation officielle par l'entremise du ministre. Ce séjour, d'abord prévu pour octobre 1990, est reporté indéfiniment dû aux dossiers domestiques et prééminents qui occupent le chef d'État. Encore une fois, le Québec laissait passer une chance unique pour s'illustrer au Japon. Il fallut attendre jusqu'en septembre 1999, alors que Lucien Bouchard participait à la mission Équipe Canada, pour qu'un premier ministre québécois remettre les pieds dans l'archipel.

Comme dans l'ensemble du gouvernement, l'austérité règne dans les organisations impliquées au Japon. En plus d'atténuer leur efficacité, cette situation intensifie la dépendance du Québec vis-à-vis des programmes et des initiatives canadiennes. Même si la représentation de Tokyo acquiert le statut de délégation générale, ce changement est nul en raison du retranchement de ressources humaines et pécuniaires qui l'affecte après 1990.

VIDEO

AUDIO

Plus d'une décennie s'écoule avant la visite d'un premier ministre du Québec au Japon. Profitant d'une mission en Chine, Jean Charest se rend dans l'archipel, afin de vanter le Plan Nord aux investisseurs nippons. Son objectif est de les inviter à investir dans le Nord québécois, principalement dans le secteur minier.

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Jumelages et relations internationales des municipalités</p>	<p>VOIX:</p> <p>Le Japon captive aussi les gouvernements municipaux en quête de relance économique. Le maire de Montréal, Jean Doré, visite l'archipel en 1988 et 1991, tandis que son collègue de Québec, Jean-Paul L'Allier, fait de même l'année suivante. Des missions industrielles de la Communauté urbaine de Montréal s'y rendent pour faire de la promotion touristique et attirer des investisseurs.</p> <p>Il existe peu de relations entre les municipalités québécoises et japonaises. Toutefois, depuis les années 1990, deux municipalités québécoises, soient Montréal et Saint-Valentin ont ratifié respectivement avec les villes de Hiroshima et de Mimasaka des ententes de jumelage.</p> <p>Entre Montréal et Hiroshima la relation débute en 1986 et s'officialise le 15 juin 1998 par la signature d'une entente qui vise à promouvoir les échanges et la coopération à l'égard de la promotion de la paix mondiale, de la culture, des sports, de la jeunesse, de la botanique, du tourisme et de l'économie. Chaque année, en août, la Ville de Montréal commémore au Jardin botanique, le bombardement atomique de la ville nippone en 1945</p> <p>Par ailleurs, en Montérégie, la municipalité de Saint-Valentin entretient avec Mimasaka localisé dans la préfecture d'Okayama des relations depuis le 24 octobre 1997. Ces liens se sont établis sous la thématique de la fête de l'amour et ont permis de développer des activités avec les municipalités de Saint-Valentin établies en Autriche et en France.</p> <p>Ces ententes permettent des échanges entre des élus et des</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Entre le Québec et le Japon</p>	<p>citoyens des communautés signataires.</p> <p>VOIX:</p> <p>Au-delà d'une présence et d'activités dictées par des prérogatives religieuses, économiques et politiques, la décennie 1970 s'impose comme celle où les relations volontaires fleurissent. L'amélioration des moyens de communication et l'élection du Parti québécois amènent les Japonais à s'intéresser à la réalité francophone en Amérique. Au Québec, l'image de l'archipel comme terre d'évangélisation cède la place à une vision moderne, mais toujours ambiguë d'un pays où le progrès est fulgurant.</p> <p>Bien que la filiation des Québécois avec la francophonie domine ses rapports extérieurs, le Japon se positionne comme un lieu d'apprentissage et d'échanges. Aujourd'hui, des artistes, des étudiants, des professeurs, des chercheurs et des athlètes s'intéressent aux fruits de cette civilisation millénaire.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Études canadiennes</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1977, la naissance de l'Association japonaise d'études canadiennes donne aux chercheurs intéressés par le Québec un point de rencontre qui les tire de l'isolement. C'est l'époque où les gouvernements canadiens et japonais commencent à soutenir les études régionales et les activités culturelles à l'étranger pour stimuler l'harmonie entre les peuples. Pour la première fois, l'appui financier du gouvernement canadien donne aux universitaires nippons des outils pour mener des travaux sur le Canada. Cet appui, motivé par des raisons politiques et économiques, propulse du même coup les études québécoises.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Études québécoises</p>	<p>VOIX:</p> <p>Devant un État fédéral, qui entend diffuser sa vision de la réalité canadienne, l'administration Lévesque ne veut pas demeurer impassible en dépit de ses moyens limités. Comme peu de Japonais se consacrent aux études québécoises, la délégation identifie rapidement les personnes susceptibles de les promouvoir dans leur milieu. Katsumi Ito de l'Université du Kinki à Osaka, Junko Kobayashi du Collège Seisen à Tokyo et Yutaka Takenaka du Collège Caritas sont perçus comme les plus aptes à remplir cette tâche, ayant déjà produit des travaux pionniers dans ce domaine.</p> <p>Ces rapprochements s'inscrivent dans la stratégie politique du Québec qui désire s'affirmer et se distinguer du monolithisme culturel nord-américain, tout en nouant des liens éducatifs et scientifiques avec l'archipel. En septembre 1979, la création d'une Association d'études québécoises est envisagée. Gérard Côté de la délégation de</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Coopération scientifique et
universitaire

Tokyo rencontre les professeurs Ito et Takenaka pour discuter du projet. Ils reçoivent une attention spéciale, leur crédibilité étant établie auprès de leur pair et du gouvernement nippon qui les consulte sur les questions québécoises.

Plusieurs années plus tard, soit en octobre 2008, un groupe de chercheurs japonais s'intéressant au Québec fonde l'Association japonaise des études québécoises afin de développer l'intérêt au Japon du Québec comme sujet de recherche et d'enseignement.

VOIX:

Entre 1980 et 2010, la coopération scientifique en sciences pures et appliquées progresse lentement. C'est dans les secteurs de la biologie, de la physique et des sciences de la terre que les échanges sont les plus dynamiques.

Depuis 1985, le Québec privilégie, dans ses relations éducatives et scientifiques les domaines qui concourent à son développement économique et technologique.

Quelques ententes entre les universités du Québec et du Japon permettent des échanges d'étudiants et de professeurs.

Par ailleurs, un travail de promotion auprès des professeurs de français de l'archipel a permis de faire connaître les programmes qu'offrent ses universités pour l'apprentissage de la langue de Molière, lesquels sont reconnus pour leur excellence. Grâce au soutien du ministère des Relations internationales, des professeurs effectuent des stages de

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Apport culturel</p> <p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Paul Dufault</p>	<p>perfectionnement en français au Québec à chaque été.</p> <p>VOIX:</p> <p>Depuis le début du XXe siècle, les religieux contribuent discrètement à faire connaître la culture québécoise en fusionnant leurs talents avec ceux du pays d'accueil. Hormis quelques concerts du ténor Paul Dufault, en mai 1917, à Yokohama, l'apport culturel des Québécois ne prit son envol qu'avec Expo 1970.</p> <p>VOIX:</p> <p>Paul Dufault est le premier artiste Québécois de réputation internationale. Entre 1912 et 1917, il parcourt l'Asie et le Pacifique pour donner des centaines de concerts en Australie, en Chine, à Hong Kong, en Inde, en Indochine, en Indonésie, au Japon, en Malaisie, en Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines et à Singapour. Lors de sa dernière tournée au profit des œuvres de la Croix-Rouge, destinées aux prisonniers de guerre, il séjourne brièvement au Japon. Le ténor, originaire de Sainte-Hélène-de-Bagot, découvre un pays moderne, fier de son passé, où l'élite est à l'écoute du monde.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Osaka 1970</p>	<p>VOIX:</p> <p>En 1970, le programme culturel du Pavillon canadien permet pour la première fois à des artistes québécois de faire connaître la vitalité de leur culture à l'occasion des spectacles qu'ils donnent lors de l'Exposition d'Osaka. Parmi les groupes qui s'y produisent signalons: Les Bel Air, Les Bel Canto, les Contretemps, l'orchestre symphonique de Montréal et V'la Bon vent. Quant aux chanteurs et musiciens Édith Butler, Renée Claude, Jean-Pierre Ferland, André Gagnon, Lucien Hétu, Claude Éveillé, Jacques Michel et Gilles Vigneault, ils présenteront à tour de rôle des spectacles.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Chanteurs québécois au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans les années 1970, des artistes, comme Nicole Martin, Jacques Michel et Ginette Reno ont le privilège de donner des prestations dans l'archipel à l'occasion de concours où ils représentent leur pays. Ces événements donnent une visibilité à ceux qui savent utiliser ce tremplin pour conquérir le marché japonais. Même si tous se démarquent par leur performance, un seul voit l'émoi occasionné au Festival international de la chanson de Tokyo se répandre dans le grand public. Adulé au Québec, René Simard, âgé de 13 ans, remporte le 30 juin 1974 le premier prix d'interprétation et le trophée Frank Sinatra pour <i>Midori iro no yane</i>, qu'il chante en français et en japonais.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: René Simard au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Lors de la finale, sa prestation est regardée par 97 millions de téléspectateurs qui lisent le lendemain dans les grands quotidiens les faits saillants de sa carrière et de sa victoire. Au Québec, la nouvelle sème l'euphorie dans la population et les médias parlent amplement du jeune prodige qui reçoit un télégramme de félicitations du premier ministre Robert Bourassa. René Simard était devenu une célébrité au Japon. Quelques semaines après son passage, un million d'exemplaires du 45 tours <i>Midori iro no yane</i> se retrouvent dans les foyers nippons, une performance amorcée avant son arrivée par la vente de 60 000 disques, alors qu'il était encore inconnu.</p> <p>Suite à son triomphe, il effectue pendant deux semaines plusieurs apparitions à la télévision japonaise. Revenu dans la gloire au Québec, il est accueilli à Montréal par des centaines d'admirateurs. Fort de son succès, il retourne au Japon en septembre 1974, pour cinq concerts organisés par l'UNICEF. Après quelques enregistrements de mélodies en japonais, il délaisse graduellement ce marché, même si ses ballades attendrissent le cœur des jeunes filles qui le saluent jusqu'à l'aéroport. René Simard n'y effectue qu'un bref retour en 1983. Accompagné de sa sœur Nathalie, sa présence à Tokyo souligne le neuvième anniversaire de sa première prestation. Encore présent dans la mémoire des Japonais, une équipe de télévision lui rend visite en 1994 pour connaître ce qui est advenu du chanteur, tandis que plus récemment des sites Web en japonais sont consacrés à sa carrière nipponne.</p>

VIDEO	AUDIO
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Cirque du Soleil</p>	<p>VOIX:</p> <p>Dans les années 1990, le Cirque du Soleil propose une formule originale qui attire des milliers de gens qui quittent le chapiteau éblouis par la performance unique des saltimbanques québécois. Invité pour la première fois en 1992, le Cirque connaît un immense succès avec <i>Fascination</i>, présenté à Tokyo, Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai et Kita-Kyushu, avec le soutien financier du réseau de télévision Fuji. Grâce au succès obtenu, l'entreprise investit 30 millions de dollars étasuniens pour la présentation, entre mars et septembre 1994, du spectacle <i>Saltimbanco</i>. Encore aujourd'hui, le Cirque du Soleil est toujours bien présent au Japon, avec le spectacle <i>Koozâ</i> qui fut présenté dans l'archipel jusqu'en avril 2012.</p>
<p>IMAGES ARCHIVES ANIMÉES: Films québécois au Japon</p>	<p>VOIX:</p> <p>Que ce soit <i>Mon Oncle Antoine</i>, <i>Kamouraska</i> ou <i>Le Déclin de l'Empire Américain</i>, les grands succès du septième art québécois ont été projetés dans l'archipel. Par son acharnement, le cinéaste Claude Gagnon contribue à cette présence. Au Japon, les efforts qu'il investit depuis plusieurs années dans la production cinématographique sont couronnés en février 1979. L'Association des réalisateurs japonais lui décerne le prix du meilleur réalisateur pour la production <i>Keiko</i>, le premier film réalisé dans ce pays par des indépendants.</p> <p>À partir des années 1980, quelques films se retrouvent dans les salles commerciales, comme <i>Léolo</i> et à la télévision, comme <i>Pouvoir intime</i>. Pour sa part, l'Office national du film réussit à se faire un nom auprès des cinéphiles avertis, avec ses courts métrages d'animation</p>

VIDEO

AUDIO

IMAGES ARCHIVES ANIMÉES:
Extraits de films

souvent primés. En décembre 1979, les meilleures productions du Québec sont à l'honneur à l'Institut franco-japonais de Tokyo. Des films demeurés jusque là inconnus dans l'archipel sont projetés. Quatre mois plus tard, en collaboration avec le Conseil japonais des cinémathèques, la délégation profite du succès du cinéaste Gagnon pour organiser une rétrospective de l'œuvre de Claude Jutra au Centre national du cinéma de Tokyo.

VOIX:

La première semaine du cinéma québécois est organisée à l'automne 1985, par Claude Gagnon et les films PIA, avec le concours du ministère des Relations internationales. À l'affiche, six productions, dont *Sonatine*, de Michèle Lanctôt qui remporte un grand succès. Quatre mille cinq cent personnes assistent aux représentations. L'expérience est reprise en 1987 et dans le cadre du Great Canada 1991, présenté sous les auspices de l'Ambassade canadienne.

Comme c'est le cas pour la musique, ces projections se concentrent dans le circuit des festivals et sont davantage un moyen pour faire comprendre la réalité québécoise qu'une manière de générer des profits. Certains, comme les productions *La Fête*, se démarquent de cette approche. En octobre 1993, l'entreprise vend à un distributeur nippon cinq films de la série *Contes pour tous*, pour diffusion commerciale.

VIDEO

AUDIO

d'activités, comme l'éducation, la culture, ainsi que les sciences et la technologie.

Ces relations bilatérales sont promises à évoluer au fil des aspirations et des besoins des Japonais et des Québécois. Au-delà des rapports économiques, l'internationalisation des programmes d'études et l'essor de la diplomatie basé sur les relations entre citoyens offrent de belles avenues d'échanges, si l'on souhaite s'y engager.